

**Etude critique et auto ethnographique du rôle de la femme à travers les  
œuvres d'auteurs tels que Ananda Devi, Arthur Golden, Dominique Lapierre,  
Naguib Mahfouz et Marie NDiaye**

**A critical feminist and auto ethnographic research study of the role of women  
in society through selected novels of Ananda Devi, Arthur Golden, Dominique  
Lapierre, Naguib Mahfouz and Marie NDiaye**

**by**

**ANGELINE Marilyn Natacha Beryl**

**Submitted in accordance with the requirements  
for the degree of**

**MASTERS OF ARTS**

**in the subject**

**FRENCH**

**at the**

**UNIVERSITY OF SOUTH AFRICA**

**SUPERVISOR: PROF E R SIENAERT**

**FEBRUARY 2016**



## TABLE DES MATIERES

<b>LEXIQUE ET TERMINOLOGIE .....</b>	<b>III</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 ANALYSE CRITIQUE DES ŒUVRES CHOISIES .....</b>	<b>4</b>
1.1 NAGUIB MAHFOUZ, <i>IMPASSE DES DEUX PALAIS</i> .....	5
1.1.1 <i>La femme et son statut au sein de la famille</i> .....	5
1.1.2 <i>L'homme et la famille</i> .....	6
1.1.3 <i>Les parents et l'éducation des enfants</i> .....	7
1.1.4 <i>Les regards et perceptions des hommes sur les femmes</i> .....	8
1.1.5 <i>L'identité de la femme</i> .....	11
1.2 ANANDA DEVI, <i>LE VOILE DE DRAUPADI</i> .....	13
1.2.1 <i>La femme et la maternité</i> .....	13
1.2.2 <i>La femme et son rôle d'épouse</i> .....	16
1.2.3 <i>L'homme, l'époux et la paternité</i> .....	17
1.2.4 <i>L'émancipation de la femme</i> .....	19
1.3 MARIE NDIAYE, <i>TROIS FEMMES PUISSANTES</i> .....	22
1.3.1 <i>Norah</i> .....	22
1.3.1.1 <i>Relations père-fille</i> .....	22
1.3.1.2 <i>Relations mère-fille</i> .....	23
1.3.1.3 <i>Relations mère-fils</i> .....	24
1.3.1.4 <i>Relations père-fils</i> .....	25
1.3.2 <i>Fanta</i> .....	26
1.3.2.1 <i>Fanta femme, épouse et mère</i> .....	26
1.3.2.2 <i>Rudy Descas, Fanta et leur fils</i> .....	27
1.3.3 <i>Khady Demba</i> .....	29
1.4 DOMINIQUE LAPIERRE, <i>LA CITE DE LA JOIE</i> .....	31
1.4.1 <i>La famille et la pauvreté</i> .....	31
1.4.2 <i>La femme, la famille et la société</i> .....	33
1.4.3 <i>La femme et le mariage</i> .....	35
1.4.4 <i>La femme, la séduction et la promiscuité</i> .....	36
1.5 ARTHUR GOLDEN, <i>GEISHA</i> .....	38
1.6 ANALYSE THEMATIQUE DES ŒUVRES .....	39
1.6.1 <i>Famille</i> .....	40
1.6.2 <i>Education</i> .....	46
1.6.3 <i>Religion</i> .....	48
1.6.4 <i>Culture</i> .....	49
1.6.5 <i>Droit</i> .....	50
1.6.6 <i>Condition d'enfermement</i> .....	52
<b>CHAPITRE 2 ANALYSE AUTO ETHNOGRAPHIQUE DU ROLE DE LA FEMME . 53</b>	
2.1 L'AUTO ETHNOGRAPHIE.....	53
2.2 LA FEMME DANS LA SOCIETE MAURICIENNE.....	54

<b>CHAPITRE 3 COMPARAISON DE L'ANALYSE CRITIQUE ET L'ANALYSE AUTO ETHNOGRAPHIQUE .....</b>	<b>64</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>76</b>
<b>REFERENCES.....</b>	<b>83</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>84</b>

## **LEXIQUE ET TERMINOLOGIE**

Les mots-clés de ce travail :

Auto ethnographie, identité, réflexivité, émancipation, autosuffisance, transformation, indépendance, empathie, communication, responsabilisation, pyramide des besoins, interprétation, représentation, appartenance, métamorphose, répudiation

## INTRODUCTION

Ma mère me dit souvent pour m'encourager « regarde de l'avant, ne baisse pas les yeux ni les bras. Fait face avec courage aux difficultés sur ton chemin et tu auras la force de trouver les réponses que tu cherches ». Ces paroles qui me sont chères, je les partage avec vous par ce travail de recherche sur le rôle de la femme. Etre femme, implique beaucoup de choses souvent contradictoires dans le sens où ses actions ne sont pas toujours en accord avec l'image projetée et la nature véritable de la femme. L'interprétation et la représentation de la femme sont différentes dépendant des cultures, des traditions, de l'environnement, de la société où la femme vit.

A cette fin, j'ai choisi de travailler ce projet en m'inspirant de la société Mauricienne, société dite multiculturelle où différentes cultures et traditions se côtoient et s'influencent mutuellement. L'île Maurice est peuplée d'un peuple aux multiples origines venant d'Inde, d'Asie, d'Afrique ainsi que d'Europe. De ce fait, en étudiant le rôle de la femme à travers ce mélange de culture et de traditions, on arrive à avoir des perspectives d'exploration diverses. En ce sens, les contextes socio-économiques et socio-culturels me procureront les matières servant à élargir mon champ d'action ce qui me permettra d'analyser et de formuler de nouvelles idéologies sur la place qu'occupe la femme au sein de la société Mauricienne. A cet effet, en choisissant les œuvres qui composeront l'objet d'analyse pour cette étude, j'ai tenu compte des différentes cultures faisant partie de la population de l'île. Par conséquent, l'analyse et l'observation se fera dans un contexte naturel où la réalité sera comparée à l'imagination/ la fiction des œuvres.

En d'autres mots ce travail est une tentative de comprendre le rôle de la femme en nous basant sur cinq œuvres représentant cinq sociétés différentes. Il est à noter que *Geisha*, l'œuvre d'Arthur Golden ne représente aucune culture Mauricienne. Cette œuvre a été choisie parce qu'elle dépeint une autre facette de la condition féminine que je n'ai jamais étudiée auparavant mais que j'ai trouvée intéressante. Les idées qui y sont représentées pouvant renforcer ou contredire les découvertes faites au cours des autres lectures même en se déroulant dans des contextes et des environnements différents. Elles peuvent ainsi apporter plus d'éléments de comparaison à l'étude et m'aider à mieux

comprendre le sujet traité. Les données seront ensuite comparées aux observations faites dans une société multiculturelle Mauricienne en mode auto ethnographique.

La théorie de Dorothy Smith sur l'exploration et l'expérimentation du chercheur va permettre cette comparaison sur la vision du rôle de la femme. Comparaison qui se fera à travers une étude en trois chapitres. Le premier chapitre, Analyse critique des œuvres choisies, fait un état des lieux des cinq œuvres à l'étude en décortiquant la place de la femme au sein de sa famille en tant que fille, de mère, de femme, d'épouse, de maîtresse par rapport à la société. Dans un premier temps une analyse générale des cinq œuvres : *le voile de Draupadi* d'Ananda Devi, *Geisha* d'Arthur Golden, *La cité de la joie* de Dominique Lapierre, *Impasse des deux palais* de Naguib Mahfouz et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye a été faite afin d'en dégager des idées qui par la suite ont servi à faire une analyse plus poussée et thématique. Les thèmes suivants ont ainsi émergé : la famille, l'éducation, la religion, la culture, le droit et la condition d'enfermement. Par ailleurs, lors de ce travail d'analyse, le rôle de la femme a été étudié par rapport à son statut au sein de la famille, sa relation avec son mari, ses enfants, la société ainsi que son émancipation. Toute l'analyse a été basée sur les idées perçues lors des lectures faites des œuvres à l'étude. Ainsi, j'ai eu une meilleure vision du rôle de la femme à travers le regard des autres, en l'occurrence, des auteurs.

A la lumière de ce que j'ai appris, j'ai commencé à faire plus attention à ce qui se passait autour de moi et à fouiller dans mes souvenirs afin de trouver des épisodes qui viendraient à corroborer ou à réfuter les savoirs acquis lors de mes lectures. En travaillant sur le rôle de la femme dans la société Mauricienne, j'ai cherché à trouver des exemples concrets qui appuieront les différents points qui allaient être débattus et qui constitueront le corps du deuxième chapitre de cette étude, Analyse auto ethnographique du rôle de la femme. Ainsi, j'ai été à même de voir des similitudes ainsi que des idées contradictoires qui me poussaient à aller plus loin dans mes recherches et à voir la société dans laquelle je vis et les personnes que je côtoie avec un regard différent et plus avisé. Eu égard de mes trouvailles et découvertes j'ai par la suite élaboré le

troisième chapitre, comparaison de l'analyse critique et l'analyse auto ethnographique.

En m'appuyant sur la théorie de Dorothy Smith, j'ai constaté que la femme et l'homme ont des rôles très distincts mais aussi interchangeable selon la situation et la disposition des deux parties à trouver un terrain d'entente. Il est à noter que chaque décision prise par l'homme ou la femme produit un effet positif ou négatif sur l'autre, la famille ainsi que la société. Le regard de l'homme et de la femme sur leurs rôles respectifs est défini par l'éducation, la culture, les traditions ainsi que l'ère du temps. Relativement à ce qui précède, le troisième chapitre ouvre une nouvelle porte sur comment l'homme et la femme se perçoivent et construisent leur identité respectif. Dorothy Smith nous invite ainsi à voir la société à travers une introspection qui débouchera vers une meilleure compréhension de soi et de notre entourage.

En dernier lieu, la conclusion fait le lien entre les trois chapitres de l'étude tout en éveillant une soif d'en savoir plus car l'apprentissage de soi et des autres est un cercle vicieux qui n'en fini jamais.



## CHAPITRE 1 ANALYSE CRITIQUE DES ŒUVRES CHOISIES

La femme et l'homme sont les chevilles ouvrières de la famille que ce soit au niveau social, personnel ainsi que professionnel. Traditionnellement, l'entente générale est que l'homme est le pilier de la famille car il œuvre pour la nourrir et lui donner l'amour, la sécurité et le confort. Amour, sécurité et confort, mais saurait-on parler de l'homme comme seule source de revenu, de réconfort et d'appui ? La femme occupe une place prépondérante dans la vie de chaque individu, d'une société, d'une civilisation. Elle est la fille d'une famille, l'épouse de quelqu'un, la mère, la grand-mère, la tante, l'amie, la nourrice, la maîtresse de maison et la confidente. Elle est aussi la bouffée d'air frais ou l'oasis en temps de conflits ou de désespoir, la source de joie, d'amour, d'inspiration, d'ambition, d'ouverture sur la vie. Elle peut aussi être sujet de souffrance, de peine, de destruction et d'oppression.

En étudiant les cinq œuvres : *Impasse des deux palais* de Naguib Mahfouz, *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye, *La cité de la joie* de Dominique Lapierre, *Le voile de Draupadi* d'Ananda Devi et *Geisha* d'Arthur Golden, nous constaterons que la femme suscite aussi un sentiment de respect, de sagesse, d'amour et de sincérité. Une autre image de la femme est celle de l'icône du courage face à l'adversité qui va accroître l'admiration et le respect. Cependant, il est aussi à noter que l'interprétation des informations relatives à la femme ainsi que sa représentation dans les œuvres peuvent avoir différents sens dépendant de plusieurs facteurs. Cette analyse a pour objectif de nous aider à mieux comprendre le rôle de la femme à travers les cultures, traditions et univers socio-économiques.

## 1.1 Naguib Mahfouz, *Impasse des deux palais*

### 1.1.1 La femme et son statut au sein de la famille

En étudiant l'œuvre de Naguib Mahfouz, *Impasse des deux palais*, on retrouve une certaine admiration de Yasine pour sa belle-mère Amina ainsi que de Fahmi et de Kamal pour leur mère. Cette admiration se traduit par des sourires doux et complices entre la mère et ses fils, des moments de confidences, de partage et de jeux qui n'existent pas avec le père de famille Abd-el Gawwad. De plus, les moments qu'on appelle «la séance du café» (Mahfouz, 1989(1956), p. 77) où tout le monde se réunit sous le regard plein d'amour et de compréhension d'Amina, la mère de famille, donne une image puissante de la femme comme étant la confidente et la source de réconfort pour ses enfants. Elle est dépeinte comme un oasis métaphore pour une terre d'accueil qui donne cette sensation de calme, de fraîcheur et de paix propice au repos. La comparaison de la femme, la mère et la terre confère à cette dernière une autre dimension: celle d'être le berceau de la vie car elle porte et donne la vie.

Cependant, des mots comme servir, solitude, obéissance, docile, soumission, répudiation confèrent un sentiment de négativité et une connotation dégradante à la femme face à l'image idyllique et souveraine de sa destinée. A en juger par ces mots, la femme est considérée comme un objet, une esclave au service des autres. Si la femme représente l'essence même de la vie, qui donne naissance et qui construit la vie de famille avec son époux, comment se fait-il qu'elle n'a ni la possibilité ni l'opportunité de s'affirmer? Cette vie dévouée à travailler pour le bien-être et le confort de sa famille et de son époux se transforme dès lors en une prison engendrant une coupure avec le monde.

*Impasse des deux palais*, nous fait découvrir les diverses facettes de la femme en la personne d'Amina. La mère de famille qui se préoccupe du bien-être de sa famille, la plaçant au-devant de la liste de ses priorités et de sa personne. La femme autoritaire qui sait déléguer les tâches ménagères à ses filles. La femme soumise, docile et obéissante qui s'occupe de son mari. Il y a aussi la femme qui a soif de découvrir le monde existant au-delà des murs de sa demeure.

D'autre part, une mère doit être aimée et respectée par son mari, ses enfants et sa famille. Malheureusement, on constatera que tel n'est pas le cas de la mère de Yasine. Situation ironique que vit ce dernier en admirant et respectant sa

belle-mère, mais en comparant sa mère, celle qui lui a donné la vie à une maladie incurable. On découvre l'ambiguïté de ses sentiments que voici :

... : la répulsion d'un fils pour sa mère. Puis le destin avait voulu qu'elle grandisse et foisonne au point de se métamorphoser avec le temps en haine, semblable à une maladie incurable.

(Mahfouz, 1989(1956), p. 111)

En lisant *Impasse des deux palais* de Naguib Mahfouz, on a l'impression de vivre à l'âge de pierre où la femme était une esclave, un outil de reproduction, un objet jetable ou décoratif. Elle ne représente alors plus le lien qui va promouvoir l'unité familiale et deviendra objet de destruction. Si d'une part, elle s'est battue et a maintenant la liberté de fréquenter les hommes, de communiquer et de se socialiser, d'un autre côté, elle pervertit cette opportunité en séduisant les maris des autres comme les almées. Ce faisant, la femme se montre vulgaire envers elle-même et les autres en n'ayant aucune considération et ne respectant pas la famille qu'elle va briser ni la souffrance imposée à autrui.

### 1.1.2 L'homme et la famille

Lorsqu'on entend M. Abd el-Gawwad dire à Amina sa femme:

«Je suis un homme, c'est moi qui commande. Je n'admets aucune remarque touchant ma conduite, ton seul devoir est d'obéir. Et prends bien garde à ne pas m'obliger à t'apprendre à vivre!»

(Mahfouz, 1989(1956), p. 14)

On a le sentiment que lui seul est maître et que sa femme est dépourvue de sentiments tels que l'angoisse, la curiosité ou la tristesse. Il s'attend à ce qu'elle accepte sans conditions ce qu'il fait. En d'autres mots, elle devient un meuble de la maison qu'il utilise et qu'il jette quand elle n'a plus d'utilité. Fort de cette influence et de cette emprise qu'il a sur elle, il lui impose son mode de vie: elle doit devenir invisible face aux frasques de l'homme, son mari. Elle n'a pas le droit de jouir de la vie en dehors de ses obligations envers son mari et sa famille.

C'est vrai que l'homme jouit d'un statut important dans la société, étant celui qui fait office d'autorité à la maison et dans le milieu professionnel aussi bien que

social. Il est le gardien des traditions et des cultures. Il régit sa famille d'une main de fer ou de velours selon les situations et les modes de vie afin de veiller au bien-être des siens. Cependant, en lisant la réplique de M. Abd el-Gawwad à sa femme, on en revient à se demander si Amina est une esclave qui doit obéir à son maître. Quelle est sa place dans cette famille? Où est son droit universel à la parole? Tant de questions et tant de possibilités car pour cette dernière, la vie au côté de son mari l'a réduite à l'état d'objet.

Pour d'Ahmed Abd el-Gawwad, il est inacceptable qu'un autre homme que lui porte les yeux sur les femmes de sa famille. A ce titre, ses filles et sa femme restent cloîtrées dans leur prison dorée. S'il y a acte de désobéissance, sa colère dégénérerait en des actes d'une violence inouïe.

Elle avait jugé bon de jouir de sa liberté, ne fût-ce que dans les limites lui permettant de rendre visite à son père de temps en temps. Ahmed Abd el-Gawwad se fâcha et tenta de l'en empêcher d'abord en l'admonestant, puis en la rouant de coups.

(Mahfouz, 1989(1956), p. 149)

Pour l'homme, la femme est une marchandise précieuse qui doit être convoitée. S'il y a un regard étranger, surtout s'il est masculin qui est porté sur la femme, veut dire que la marchandise est souillée. D'un côté on peut interpréter cela comme étant le regard et l'attention d'un père pour ses filles et le mari pour sa femme. Mais, d'un autre côté, l'homme prive la femme de son identité et de ses droits fondamentaux, la liberté de penser, de mouvoir, de prendre des décisions et de vivre une vie autonome. De ce fait, la femme est réduite à vivre au crochet de son mari et perd de sa vivacité, de sa confiance en soi et de sa combativité.

### **1.1.3 Les parents et l'éducation des enfants**

La prédisposition de la femme à assumer divers rôles est une force comme elle peut devenir une prison pour elle. Si d'une part elle aide son mari dans l'éducation de ses enfants, elle est aussi le modèle que vont suivre les enfants et qu'ils vont reproduire dans leurs vies d'adultes d'où va émerger un cercle vicieux. L'éducation n'est pas seulement d'ordre théorique, c'est aussi la capacité d'être responsable, respectueux, tant au niveau social, spirituel, qu'émotionnel.

Or, dans *Impasse des deux palais*, c'est une éducation stricte au sens fort du terme qui est reproduite et où la femme n'a pas son mot à dire. Elle est obligée de faire un rapport des faits et gestes de chacun de ses enfants et de les voir souffrir. Le père de famille exerçant une autorité ferme et exigeant une obéissance totale de la mère aussi bien que des enfants ne laisse pas de place à l'épanouissement de ces derniers. Ils vivent tous dans la crainte et le mutisme et sous la menace de représailles en cas de désobéissance.

En somme, Amina est réduite à vivre sa vie de mère en devenant indifférente et d'entendre des remarques acerbes tels que «Et le fils de chien, il a appris ses leçons?» (Mahfouz, 1989(1956), p. 34) en parlant de Kamal, son plus jeune fils. Il est très dégradant pour une mère d'entendre des paroles aussi blessantes à l'encontre d'un de ses enfants, d'être comparé à un chien et ne pas pouvoir se défendre. De ce fait, quel exemple vont suivre les enfants en grandissant? Les deux parents, le père et la mère sont très importants dans l'éducation de leurs enfants. Si le père ne respecte pas la mère en tant qu'être à part entière, comment vont réagir les enfants? On en revient à se demander qu'elle est la place de la femme dans cette famille ? Qui est-elle? Quelle est son identité en tant qu'épouse, de mère, de compagne? Est-elle un objet ou une personne avec des sentiments et des besoins?

S'il y a des parents qui suivent l'éducation de leurs progénitures d'un œil avisé, il y a aussi ceux qui sont autoritaires ou abusifs, qui les étouffent et les empêchent d'être autonomes, heureux et épanouis. L'équilibre du cocon familial réside dans la coopération, le respect et l'humilité de chacun. Mais, y a-t-il vraiment cette complicité entre mari et femme, parents et enfants dans l'œuvre de Naguib Mahfouz ou juste un semblant de discipline et d'unité familiale ?

#### **1.1.4 Les regards et perceptions des hommes sur les femmes**

L'œuvre de Naguib Mahfouz est un témoignage de la générosité, de l'humilité et de la sagesse des uns, mais aussi de l'égoïsme, de la perversité et de la cupidité des autres au sein d'une même famille. L'œuvre évoque la soumission de la femme comme un devoir sacré. Etre dévoué à sa famille veut dire rester à la maison pendant que les hommes profitent de ce que le monde extérieur leur offre. On en revient à Amina, femme dévouée qui des fois se pose des

questions sur son existence et sur le monde au-dehors de sa demeure. Elle se recentre sur elle-même sans oser le faire à haute voix et devant son mari.

Elle éprouvait une joie naïve à s'associer aux vivants, à leur mouvement et à leur liberté, la joie de quiconque a passé un quart de siècle emmuré,..., qu'elle effectuait à l'intérieur d'une calèche en compagnie de monsieur son mari, sans que le courage lui vienne de voler ne fût-ce qu'un regard sur la rue.

(Mahfouz, 1989(1956), p. 225)

A travers l'utilisation du pronom possessif « leur » devant le mot « liberté », Amina nous fait part de sa détresse et de son désarroi étant privée de cette même liberté. En même temps, elle communique aussi sa résolution quant à sa condition de femme soumise. Etre prisonnière dans une cage dorée et perdre de son autonomie est la situation qu'elle a été obligée d'accepter par son mariage. Triste sort quand on découvre qu'elle ne sait même pas le chemin qui conduit vers l'école et la faculté où étudient ses fils.

La femme objet est une situation qu'Amina est parvenue à accepter et à intégrer dans sa vie et elle n'est pas la seule. Oum Hanafi, la femme de ménage, est aussi victime de cette situation. Mariée et répudiée, elle a été rejetée par son mari comme on rejette un objet dont on ne voit plus l'utilité. D'autre part, les vœux du mariage sont sacrés. Ils évoquent la fidélité, le respect, l'amour et les liens qui unissent les époux. Or, quand on rencontre des mots comme « répudiation », on se demande où sont ces engagements pris entre époux lors de la cérémonie nuptiale.

La femme objet sexuel est un autre ajout dans la manière dont les hommes perçoivent la femme. Yasine, le fils de M. Abd el-Gawwad, ne sait comment contrôler son appétit pour les femmes. Pour lui, elles sont des choses dont il peut disposer à sa guise, exception faite de sa belle-mère Amina, à qui il voue une admiration sans bornes.

...Si bien qu'il ne passait jamais dans une rue sans ressentir en arrivant au bout une sorte de vertige, à force de bouger les yeux, tant sa passion de dévorer les femmes qui se trouvaient sur son chemin était une maladie incurable. De devant il les déshabillait du regard, de derrière il escortait leur croupe des yeux. Il en restait tout excité, comme un taureau écumant, jusqu'à perdre conscience de lui-même et ne plus faire en sorte de masquer ses intentions,...

(Mahfouz, 1989(1956), p. 101)

Aux yeux de Yasine, sa belle-mère seule est une femme vertueuse et sans reproches. Les moments passés avec elle sont très précieux et constituent l'essence de sa vie. Cependant son regard change avec les autres femmes, il devient un prédateur, un chasseur et ses proies sont celles qu'il rencontre sur son passage. Chaque individu possède une identité et une personnalité propre. Qu'on soit homme ou femme, la liberté vraie est un sentiment et un état où on se sent respecté pour ce qu'on est. Or le non-respect de Yasine pour les femmes qu'il voit comme objets de convoitise n'est que trop flagrant et discutable.

C'était une femme, et pour lui toute femme était objet de désir.

(Mahfouz, 1989(1956), pp. 103-104)

La liberté sexuelle est un autre aspect qui touche beaucoup les femmes. En se mariant, les époux se promettent fidélité, amour et respect. Or, on découvre que la mère de Yasine a fait fi de ces vœux et a démontré son non-respect envers son mari, son fils et sa famille, en devenant la maîtresse d'un autre homme. D'une part, tout comme l'homme a le droit de s'amuser à l'instar de M. Abd el-Gawwad, le père de Yasine et Yasine en personne, pourquoi la femme n'a-t-elle pas cette liberté ? Celles qui ont le courage d'aller au-delà de ces limites ou impositions sont décrites comme des femmes de petite vertu. Cette volonté de défier l'homme sur son territoire par rapport aux escapades de M. Abd el-Gawwad mène à la répudiation et la réprobation.

L'ironie de la situation est que si la femme réclame ses droits à la liberté, elle est considérée comme une fatalité par la société. Elle se fait alors prisonnière de ses tourments ainsi que ceux d'autrui. Les regards et les paroles des autres deviennent des armes redoutables qui percent la carapace dans laquelle elle avait trouvé refuge. C'est quoi être libre si la femme est cloîtrée entre quatre murs ou si elle n'a pas la liberté de penser ou de choisir sa destinée ?

« Une femme. Oui, après tout, elle n'est qu'une femme et toute femme porte en elle la souillure et la malédiction. Une femme ne sait pas ce qu'est la vertu que lorsqu'elle est tenue à l'écart des chemins de l'adultère... »

(Mahfouz, 1989(1956), p. 115)

La femme en posant son regard sur un homme autre que son mari commet l'adultère, mais qu'en est-il des hommes quand ils fréquentent des femmes autres que leur épouse ? Amina et ses filles sont prisonnières d'une cage dorée d'où elles ne sortent jamais. Elles n'ont pas le droit de s'épanouir et de voir le monde autour d'elles. Contrairement à Yashine et M. Abd el-Gawwad, qui tous les soirs font la fête, s'amusent, boivent du vin et voient des gens. Ils ont même des aventures sulfureuses avec des femmes qu'ils rencontrent lors de leurs sorties. M. Abd el-Gawwad avait divorcé d'avec sa première femme parce qu'elle avait un autre homme dans sa vie. Malheureusement, on assiste aussi au déshonneur d'Amina quand il va faire la cour à Zubaïda, la reine des Almées. Il montre ainsi son détachement envers sa femme Aminah en allant courtiser Zoubaïda. Amina, même si elle venait à être au courant de la situation n'a pas droit à la parole par peur d'être répudiée. La peur des conséquences sur la famille, sur soi et sur la société est l'un des motifs qui poussent les femmes à se morfondre dans leurs coquilles.

#### 1.1.5 L'identité de la femme

Le rôle de la femme est un sujet complexe. Si la femme se bat pour garder sa dignité, elle doit sacrifier une partie de son identité propre. L'identité et le rôle de la femme tournent dès lors autour de son mari et sa famille. L'identité de la femme dans *Impasse des deux palais* de Naguib Mahfouz est construite autour d'Ahmed Abd el-Gawwad. Elle n'a pas le droit d'avoir une opinion, ses actions et décisions sont examinées et critiquées ou sont passées outres. On découvre aussi que si la femme décide de recouvrer cette liberté tant désirée, elle est tout de suite répudiée et traitée comme une fille de joie.

Si l'on considère l'exemple d'Haniyya, la première femme d'Ahmed Abd el-Gawwad, elle était comme une prisonnière qu'on avait privée de toute liberté de mouvoir, de s'exprimer et de s'affirmer. A la fin, elle a fini par se rebeller et par aller contre la volonté de son mari. Cela lui a coûté cher car elle y perdra son mari et son fils. Prisonnière de sa propre maison et de sa destinée, elle était battue et maltraitée. Elle était comparable à un objet sur lequel on projetait sa colère, ses frustrations et ses jalousies.

De plus, l'image de la femme en tant qu'objet est mise en avant par le fait qu'elle soit désignée « comme une chose n'ayant jamais existé ? » (Mahfouz,



1989(1956), p. 150), en parlant de Haniyya, la première femme d'Ahmed Abd el-Gawwad. Cette dernière a pu sortir de ce calvaire quand Ahmed Abd el-Gawwad l'a chassé de sa maison. Cette liberté retrouvée s'est faite au prix d'un grand sacrifice : de voir sa famille voler en éclat. En même temps, Haniyya a découvert qu'elle a un grand pouvoir sur les hommes. Elle s'est affirmée et a commencé à voir dans les mariages le pouvoir et la liberté d'aimer qu'elle n'avait pas avec Ahmed Abd el-Gawwad.

- Mais quelle espèce de honte y a-t-il pour une femme à se remarier après son divorce ?

(Mahfouz, 1989(1956), p. 161)

Elle revendique les mêmes droits qu'un homme. Elle se bat pour retrouver le bonheur et se fait fi des regards et des perceptions ou autres obstacles qui se dressent sur son chemin. Elle ne comprend pas pourquoi une femme ne peut aspirer au bonheur avec un homme. Contrairement à elle, Amina, la deuxième femme d'Ahmed Abd el-Gawwad est plus docile et introvertie. Elle a accepté sa condition de femme au foyer et de femme objet. La peur de perdre ce qui lui est cher est plus forte que de se battre afin de s'affranchir du joug de l'oppression. Les deux femmes sont à l'opposé l'une de l'autre et pourtant elles ont aussi un point en commun. Si la première est une battante prête à tous sacrifier afin de pouvoir vivre sa vie, même sa famille, l'autre est aussi une battante d'un genre différent, qui met sa famille au-devant de son bonheur personnel. Contredire son mari, Amina ne l'a jamais fait. La seule fois où elle a osé faire quelque chose qui lui tenait à cœur – aller prier au mausolée de Sayyidna al-Husseïn, elle se fait mettre à la porte par Ahmed Abd el-Gawwad, son mari.

- Je n'ai qu'un mot à te dire : Va-t'en de ma maison sans plus tarder !

(Mahfouz, 1989(1956), p. 260)

Elle qui ne se hasardait jamais dehors était mis à la porte de sa demeure. Pourquoi ? Parce que la fierté du mari en avait pris un coup. Comment une femme obéissante et docile a pu lui manquer de respect et faire quelque chose derrière son dos ? Pour l'homme, cet acte est considéré comme une trahison de la confiance qu'il confère à sa femme. Cependant, il demeure que lui en tant qu'homme ne respecte pas sa moitié en entretenant des liaisons multiples

derrière le dos de cette dernière. Il le fait en toute impunité et ne laisse pas d'opportunité à sa femme de se défendre contre ou de critiquer ses actions. Pour Ahmed Abd el-Gawwad, l'homme peut tout se permettre car il est un homme et la femme n'est qu'un animal de reproduction ou un objet dont il peut disposer à son bon vouloir.

Cette lutte perpétuelle entre l'homme et la femme est aussi présente dans d'autres œuvres même si les circonstances diffèrent considérablement.

## 1.2 Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*

### 1.2.1 La femme et la maternité

L'œuvre d'Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*, est un tableau vivant décrivant avec minutie les multiples combats de la femme afin de se construire une identité propre au-delà de celle d'épouse et de mère. Elle veut être respectée et devenir maîtresse de sa destinée. Elle n'accepte pas la condition de femme soumise que lui impose son mari et sa famille. Pour elle, la maternité est la clé qui va lui permettre de s'échapper de cette vie déferlante d'assujettissement et d'obligation. Elle ne veut plus jamais baisser les yeux et se laisser dominer et humilier. Elle veut faire face à l'adversité en passant par la maternité. Cependant cette maternité tant recherchée va vite donner lieu à une relation de possessivité entre elle et son enfant.

-va- t'en, ne t'immisce entre nous. C'est mon enfant à moi, c'est moi qui l'ai porté, nourri, grandi. Tu ne lui as tout au plus donné que cette pâle présence de père à laquelle s'accroche un enfant dans son inconscience, sans se rendre compte qu'il n'a véritablement besoin que de sa mère.

(Ananda, 2009(1999), p. 6)

Cette possessivité qu'est la maternité est pour la mère un moyen de se créer un monde où elle a le contrôle d'elle-même ainsi que de la situation. Être indissociable de son enfant délimite l'espace que va occuper la femme dans la famille. En ce faisant elle utilise son enfant pour s'imposer en territoire ennemi et ainsi faire valoir ses droits.

En outre, le pouvoir de donner la vie est perçu comme le symbole de la supériorité de la femme sur l'homme. En lisant *Le voile de Draupadi*, on se rend compte que la femme utilise ce cadeau qu'est la nativité pour exercer une

certaine domination sur l'homme. Pour les femmes, leurs enfants deviennent leur propriété et de ce fait, elles prennent les décisions importantes qui s'y rapportent. Si dans un premier temps cette emprise est perçue comme étant pour le bien-être des membres de la famille, elle peut tout aussi vite tourner en obsession. Obsession qui va détruire le foyer familial ainsi que la femme elle-même.

La maternité est un moment dans la vie d'une femme où elle prend conscience de sa féminité et de son corps. Elle lui confère aussi une certaine stature dans la famille ainsi que dans la société. Cependant, on remarquera que ce statut va être utilisé à des fins peu enviables. La maternité va être l'outil de domination sur d'autres femmes ainsi que sur leurs maris. Elle va aussi être la source d'une autorité croissante qui va l'aider à se surpasser afin de réaliser ses projets. De plus on va aussi découvrir le combat intérieur que mène la femme, Anjali, quand elle se rend compte de la souffrance de ses proches, en l'occurrence son fils Wynn. Il y a ce sentiment de colère, de vulnérabilité, de culpabilité qui va se transformer en haine - haine pour cette vie qu'elle a portée et mise au monde, haine de voir la maladie l'emporter sur la vie de son fils. La cruauté de cette situation suscite la réflexion et le doute sur la maternité et la mise en question de sa condition de femme et de mère. Ce positionnement de la femme envers la maternité nous laisse entrevoir sa vulnérabilité face à cette force supérieure qu'est la maladie. Elle vit cette expérience dans la tourmente et la peur de perdre son fils et sa joie de vivre. Elle devient l'ombre de cette femme joyeuse qu'elle était quand Wynn est né pour laisser place à un corps et un esprit surmenés par la souffrance, la fatigue et le doute.

Je n'aurais pas dû l'avoir laissé naître, l'avoir livré sans protection aux dangers inconnus de ce monde de vivants. À présent, les médecins m'écartent comme une chose superflue, un résidu de maternité qui aura mal rempli sa mission.

(Ananda, 2009(1999), p. 6)

La femme prend conscience de sa féminité, et de sa vulnérabilité face à la maladie qui ronge et menace l'existence de son enfant. Dès lors être mère pour Anjali va devenir le cataclysme qui va engendrer une réévaluation de tout son être. Quand elle dit :

Ce n'est qu'avec Wynn que je suis née.

(Ananda, 2009(1999), p. 8)

Anjali nous dépeint une personnalité de la femme centrée sur son enfant. Son univers dès lors tournera autour de ce petit être jusqu'à ne plus se soucier de son mari. L'objet de sa tourmente est la santé de son fils. Elle en fera sa priorité quitte à mettre en danger sa santé propre. Wynn, devient ainsi le point focal de sa vie et de sa lutte. Elle est consciente que sa présence auprès de son fils lui procure une force contre le mal qui le ronge. Elle est source d'amour et de réconfort dans sa lutte contre la maladie si bien qu'elle en revient à avoir l'espoir de voir son fils en vainqueur. En utilisant les mots « omniprésent » et « omnipotente » (Ananda, 2009(1999), p. 24), Ananda Devi a voulu associer l'image de la mère à Dieu qui est omniprésent, car embrasser la maternité, c'est donner la vie, la nourrir et l'aider à se développer.

...la mère omniprésente, omnipotente, pourra le soulager.

(Ananda, 2009(1999), p. 24)

De plus, la mère représente cette femme plein de courage qui supporte les souffrances, les difficultés avec force et détermination. Même si, Anjali ne croit plus en Dieu, elle garde la foi en son fils et en son combat. Elle espère que sa présence auprès de ce dernier l'aidera à vaincre tel un combattant et son armée contre l'ennemie, la maladie. Cette dévotion à l'égard de son fils va finalement l'inciter à aller au-delà de ses croyances et de ses convictions en derniers recours. Elle sait que son fils ne va pas guérir mais elle va prendre la décision de marcher sur le feu afin de se convaincre qu'il y a quelque chose qu'elle peut encore faire pour ce dernier.

Mais, tant qu'il aura un doute en moi, j'imaginerai encore que dans certains cas le sacrifice et la mortification sont les moyens les plus directs d'atteindre Dieu. Puisqu'il s'agit de mon fils, il y va de mon devoir, j'en suis responsable, j'en suis la gardienne, alors, en dépit de mes croyances profondes, je me dis que je dois le faire...

(Ananda, 2009(1999), p. 90)

Anjali va faire le sacrifice de braver ses croyances pour retrouver cette petite lueur d'espoir de sauver son fils. Elle est aussi consciente que même si ses sacrifices ne portent pas leurs fruits en rendant à Wynn sa santé, sa vitalité et sa joie de vivre, elles auront des répercussions sur sa vie de mère, d'épouse,

de femme et de fille. Anjali de part cette décision va aussi se redécouvrir et retrouver cette force qui lui manquait afin d'affronter cette séparation d'avec Wynn.

### 1.2.2 La femme et son rôle d'épouse

Anjali est une femme qui se consacre corps et âme à son mari, sa famille et son foyer. Il lui est impossible de se projeter dans l'avenir sans le support inconditionnel de son époux et de sa famille. Or, le fait de voir cette souffrance sur le corps et le visage de son époux et de son fils, la met face au sentiment d'être seule, faible et sans défense. Elle trouve du réconfort dans la solitude et dans l'accompagnement de son fils. Son époux devient dès lors un étranger.

Dans l'espace et l'inquiétude, assaillis par tant de doutes, Dev, lui aussi, fait figure d'étranger.

(Ananda, 2009(1999), p. 6)

En se mariant, Anjali avait le rêve de vivre dans une famille vibrant de bonheur et de cris d'enfants. Cependant, elle a vite déchanté en découvrant la face cachée de Dev, son mari. Ce dernier guidé par la soif du succès et de gloire, ne recule devant rien pour le bien de sa réussite professionnelle. Anjali, en revient à se demander si le Dev qu'elle a connu est le même que cet époux froid et distant à ses côtés. Elle a l'impression que Dev s'est transformé en un étranger et ne le reconnaît plus.

De plus cette familiarité entre époux n'existe plus. Elle a été remplacée par des échanges de politesse et de commisération qu'ils éprouvent l'un envers l'autre. Être épouse et mère est un engagement envers soi et sa famille de veiller au bien être des siens. Or, Anjali a délaissé ses obligations et ses engagements pour se recentrer sur son fils qui est devenu sa raison de vivre et de se battre. Elle oscille entre divers sentiments et univers. Tantôt, elle se transforme en une boule de nerfs prête à exploser à la moindre étincelle, tantôt, elle perd pied et se retrouve perdue dans l'obscurité de ses pensées et crises de panique pour ensuite se transformer en une guerrière prête à tout sacrifier au nom de l'amour qu'elle porte à son fils.

Même si Anjali et Dev sont accablés par le sort de voir leur fils unique mourir à petit feu, ils réagissent si différemment qu'on peut se demander s'ils s'aiment et

ont le même objectif. Les deux époux se rejetant la responsabilité de l'état du petit garçon est une situation déroutante pour la famille. Anjali, en tant qu'épouse est accablée par l'incertitude, la culpabilité et la souffrance d'une mère et d'une épouse; d'un mari qui ne l'aide pas et qui, au contraire, la persécute d'avantage. De plus, Anjali a l'impression de vivre un marchandage quand Dev se montre tendre et doux envers elle que si elle accepte d'accéder à ses volontés et exigences. Elle a l'impression que sa vie de couple n'est qu'une farce et qu'elle n'a plus le contrôle de sa vie.

### 1.2.3 L'homme, l'époux et la paternité

Dev, qui a des principes bien établis par lesquels il vit, n'est pas homme à se laisser gagner par la défaite et se faire l'objet de pitié et de commisérations. Il garde sa souffrance cachée et enfouie au plus profond de lui.

Le père a sa lutte et ses douleurs, ces éclairs de conscience qui, tout autant que la joie, le relie à l'enfant.

(Ananda, 2009(1999), p. 6)

L'homme est le pilier de la famille, celui qui maintient l'ordre et l'unité familiale. Il lui incombe d'encourager sa femme et son enfant dans les moments difficiles voire tragique qu'ils traversent. Malheureusement, Dev est tout le contraire : accusant Anjali d'être la source des souffrances de leur fils. C'était pour lui le moyen idéal de se défaire de la culpabilité de voir ce petit être qu'est Wynn souffrir. Dev ne veut pas se sentir faible face à l'adversité et cherche et trouve un exutoire en la personne d'Anjali. Au lieu de la rassurer, la soutenir et de l'épauler, il la transforme en un être monstrueux et vil qui fait souffrir Wynn.

Il s'était transformé, avec une violence inouïe et sans appel, en justicier : j'étais responsable de la vie de notre enfant. J'étais coupable de sa maladie.

(Ananda, 2009(1999), p. 8)

La transformation de Dev et la ténacité avec laquelle il défend sa virilité sont si poignantes qu'il en revient à se surpasser et à opprimer Anjali, la culpabilisant et la forçant à suivre des sentiers contraires aux principes de cette dernière. Il démontre sa suprématie sur Anjali en la persécutant et lui reprochant d'être une mauvaise mère. Il n'accepte pas que cette dernière pense et réagisse autrement que lui. Il tient à avoir et à maintenir cet univers de contrôle autour de

lui. C'est lui qui dicte les marches et démarches à suivre. Afin d'arriver à se faire respecter et obéir il est primordial pour lui de montrer une image froide et inattaquable en tant qu'avocat. Il attaque et soudoie afin d'obtenir gain de cause. Il ne s'arrête devant rien pour parvenir à réaliser son objectif. Cependant cette triste image le poursuit au sein de sa maison et de sa famille. Les ordres et les reproches, voire les obligations imposées par l'époux sur l'épouse, sont signes du manque de respect des droits et de la dignité de la femme. Quand Dev lui reproche qu'

Une mère qui refuse de faire une offrande pour son fils n'est pas une mère.

(Ananda, 2009(1999), p. 23)

Ou encore

- Si l'enfant meurt, ce sera à cause de tes croyances à toi. Ce sera de ta faute, Anjali, à cause de ton refus du sacrifice. Si Wynn meurt, tu pourras aller te faire foutre ailleurs, je ne te garderai pas.

(Ananda, 2009(1999), p. 79)

Il lance une attaque de la plus grande violence verbale que peut faire un homme à une femme. Par ces paroles virulentes, il questionne l'omniprésence, la maternité et l'existence même de cette dernière. Il n'est plus question des responsabilités d'épouse et de mère qui sont en jeu. Il y va du rôle de la femme et de son existence en tant que berceau de la vie. Pour Dev, être femme revient à être un objet malléable qu'il peut modeler à sa guise.

..., cet homme qui attend de la femme une obéissance inconditionnelle, cet homme qui exige que la femme suive, coûte que coûte, même les pieds ensanglantés, même l'âme irrémédiablement meurtrie, qu'elle abandonne à jamais tout libre-arbitre...

(Ananda, 2009(1999), p. 24)

La femme devient alors une esclave au service de son maître. Sa conduite lui est dictée et elle n'a pas le droit d'objecter aux ordres/ requêtes de son mari. Cette emprise sur Anjali va être mise à rude épreuve quand l'esprit de combativité de cette dernière se réveillera suite à sa prise de conscience de sa responsabilité et de sa féminité qu'elle croyait perdues pendant la maladie de son fils.

#### 1.2.4 L'émancipation de la femme

Anjali est consciente de l'hostilité de son mari. Elle se bat et s'affirme en se recentrant sur son fils. L'ignorance et l'indifférence qu'elle projette à l'encontre de Dev, son mari est la solution qu'elle a adoptée afin de gérer cette relation devenue caduque. Il n'existe que Wynn qui unit encore Anjali à Dev.

Dev, cet autre moi qui ne m'a appartenu que dans un passé incertain, qui ne m'a jamais appartenu. Je me tourne vers lui, presque indifférente :...

(Ananda, 2009(1999), p. 7)

Anjali n'est plus que l'ombre d'elle-même du fait qu'elle est devenue cette femme dépendante et abattu par le supplice de la maladie de son fils. Elle n'est plus cette jeune femme radieuse, pleine de vie et d'insouciance que jadis. C'est Dev qui régit sa vie et au travers de qui elle se définit. En nous livrant ses pensées et son ressentir, Anjali nous fait part de son mal-être et de son besoin de liberté et d'assurance. De ce fait, Anjali adopte la réflexion et une certaine prise de position comme mécanisme de défense afin de se découvrir et de réfléchir sur son couple, son mariage, son avenir et de pouvoir s'affirmer.

Dev a retrouvé son visage d'homme. Il n'était pas le Dieu solaire que je m'imaginai avoir épousé.

(Ananda, 2009(1999), p. 8)

Le regain de conscience d'Anjali donne lieu à des confrontations d'où ni elle ni son mari ne sortent vainqueur. La vie de couple d'Anjali et de Dev est parsemée d'embûches qui vont mettre à l'épreuve la sincérité de tout un chacun. En se débarrassant de ses craintes, doutes et appréhensions, Anjali fait face à ses oppresseurs en évitant les faux-fuyants. Elle les attaque de front et ainsi créera un regain de confiance qui l'aidera à surmonter ses difficultés et à aller de l'avant.

- Ce n'est plus la peine, c'est fini. Libre à toi de trouver des faux-fuyants, si cela peut t'aider. Pour moi, ce qui compte, c'est Wynn.

(Ananda, 2009(1999), p. 13)

Wynn deviendra un bouclier qui l'aidera à rester centré sur son objectif. Pour Anjali, son fils aura mainmise sur sa vie et sa famille. En s'occupant de Wynn, Anjali affrontera aussi sa mère qui pendant longtemps exerçait une emprise sur



elle. Anjali se sent accablée par tant de pression et de sentiments de culpabilité d'où elle veut s'en sortir. Elle a pendant longtemps accédé aux exigences de sa famille et de la société, désormais, elle souhaite vivre pour son fils uniquement. Elle ne veut pas être cloisonnée comme l'était son frère Shyam. Ce dernier s'est battu et a dû délaissé le toit familial pour se délivrer du joug de sa mère. Il a beaucoup souffert de cette situation mais ne s'est pas découragé. C'est une des raisons pour laquelle Anjali a tant d'admiration pour lui.

..., ma mère avait cru qu'elle pourrait encore le guider et le contrôler comme elle l'avait toujours fait, ...

(Ananda, 2009(1999), p. 19)

Cette quête de liberté et d'affirmation se traduit par la réflexion que fait Anjali quand elle dit :

Je n'aurais plus peur de ma mère et Shyam non plus,...

(Ananda, 2009(1999), p. 21)

Anjali se rend compte que sa mère a subi des épreuves similaires et que ce sont ces épreuves justement qui ont trempé son caractère et sa culture et sa pratique des traditions. Cependant elle ne veut pas être une copie de sa mère. Elle voudrait éprouver cette liberté de mouvement et de pensée à laquelle tout être humain a droit et aspire. En se comparant à sa mère, Anjali fait une analyse de sa vie, de ses préoccupations, de ses envies, de ses aspirations, de ces rêves et de ses projets. Elle cherche à trouver la lumière qui la guidera dans les moments de peines et de désespoir.

Elle n'avait eu, comme moi, aucun choix. Aucune autre voie à suivre que celle de sa condition de femme, et à l'intérieur de ce cloisonnement, toutes les obsessions, tous les souvenirs, tous les regrets et toutes les culpabilités trouvaient une terre d'accueil et de prolifération.

(Ananda, 2009(1999), p. 53)

Être mère, c'est assumer la responsabilité de la vie qu'on a mise au monde. La maladie de Wynn a donné un tout autre sens à cette responsabilité car Anjali se sent coupable de ce qui arrive à son enfant. De plus Dev ne l'aide pas en capitalisant sur ce sentiment de culpabilité en retournant le couteau dans la plaie. Elle mène une lutte permanente pour ne pas se perdre dans l'abîme de

cet enfer. L'enfer de ne pouvoir rien faire pour que son fils retrouve la santé et sa joie de vivre. Elle se donne du courage et essaie de faire face en disant :

Pour le moment je dois mener ma propre lutte, comprends-moi.

(Ananda, 2009(1999), p. 55)

ou encore quand elle avance :

..., je voudrais retrouver, dans ce fouillis de pensées, d'instincts et d'actes, ce fatras d'humanité que je suis.

(Ananda, 2009(1999), p. 70)

Cette lutte intérieure et permanente, elle ne veut pas que son fils en soit témoin. Malheureusement tel n'est pas le cas de Dev. Pour ce dernier, tout est marchandage. Il ne recule devant rien afin d'accabler Anjali au pire moment de sa vie. Il fera de son mieux pour accroître la culpabilité de cette dernière au sujet de la maladie de son fils afin qu'elle accède à sa demande de marcher sur le feu en signe de sacrifice et d'offrande pour la santé de Wynn.

..., je veux être le roc et Dev pourra me marteler tant qu'il voudra, je ne changerai pas.

(Ananda, 2009(1999), p. 70)

En utilisant le mot « marteler » (Ananda, 2009(1999), p. 70), Ananda Devi a voulu faire ressortir toute la détresse d'Anjali et la lutte qu'elle mène pour sauvegarder son intégrité et sa dignité. Elle ne veut pas être forcée à faire quelque chose qu'elle ne peut accepter. Sous la contrainte, Anjali sent que ses droits ne sont pas respectés et qu'elle n'a plus le libre arbitre de sa vie.

Être libre pour Anjali, c'est de s'éloigner de tous et de pouvoir vivre sa vie et n'être plus écrasé sous le poids des responsabilités de fille, d'épouse et de mère. Elle veut avoir le libre arbitre de ses décisions et ne plus être dictée de ses actions ou croyances.

... À partir de maintenant, enfin, finalement, ma vie m'appartient.  
Je n'ai de comptes à rendre à personne.

(Ananda, 2009(1999), pp. 136-137)

Enfin, Anjali se sent libre après s'être réconciliée avec elle-même et de s'être débarrassée des liens qui l'unissaient à Dev son mari. Après la mort de son fils, Anjali s'est créée un espace où elle se sent maîtresse de sa destinée.

### 1.3 Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*

#### 1.3.1 Norah

##### 1.3.1.1 Relations père-fille

*Trois femmes puissantes*, de Marie NDiaye nous brosse un tableau très émouvant et agressif de la relation entre une fille et son père. Dans l'œuvre, on découvre la relation difficile et déroutante qu'entretient Norah avec son père. Ce dernier est un homme arrogant ayant une conception désuète de la femme. Pour lui, une fille, une adolescente, une femme se doit d'être un objet de désir et d'admiration telle une œuvre d'art. Il n'accepte pas que ses filles se laissent aller. Il a des critères de beautés très strictes et vit dans la désillusion la plus totale. Il juge les gens selon leurs apparences et d'après ce qu'ils peuvent lui rapporter. Norah a des souvenirs douloureux de son père et est traumatisée par ses remarques acerbes.

... :Qu'il pense donc de moi ce qu'il veut, car elle se souvenait de remarques cruelles, offensantes, proférées avec désinvolture par cet homme supérieur lorsque adolescentes elle et sa sœur venaient le voir et qui toutes concernaient leur manque d'élégance ou l'absence de rouge sur leurs lèvres.

(NDiaye, 2009, pp. 14-15)

Les relations qu'entretiennent Norah et son père sont très formelles et strictes. Elle éprouve des sentiments de regret et de chagrin car elle n'a pas connu l'amour paternel ni dans son enfance ni dans son adolescence ni en étant adulte. C'est toujours une relation à sens unique où le père impose sa volonté sur la famille et où elle doit obéir au doigt et à l'œil. Norah nous montre l'absence d'affection de la part de son père dont elle a été victime et cette souffrance qui est le fruit du détachement affectif dont fait preuve ce dernier envers ses filles.

..., elle qui ne s'était jamais trouvée dans la situation ni de reconforter son père ni de lui témoigner davantage que des égards formels, contraints, entachés de rancœur.

(NDiaye, 2009, p. 25)

Ce bras de fer entre père et fille va dès lors instaurer une sensation d'insécurité sentimentale et psychologique tout au long de la vie de Norah. Elle n'arrive pas à faire confiance à un homme. Par ailleurs, elle est le témoin clé de l'affection que porte son père pour Sony son frère et cela donne lieu à une jalousie

secrète. Elle vit mal le fait que son père se montre d'une froideur excessive envers ses filles et qu'il ait un comportement contraire envers son fils.

Sony était donc le seul fils de cet homme qui n'aimait ni n'estimait guère les filles.

(NDiaye, 2009, p. 26)

De ce fait, elle exprime cette profonde blessure et sa tristesse en disant qu'

Elle ne s'était jamais servie avec aisance de « papa » et ne pouvait s'imaginer criant son prénom, qu'elle connaissait à peine.

(NDiaye, 2009, p. 42)

La crise existentielle de Norah est sévère et traumatisante à la fois parce qu'elle n'arrive pas s'imprégner de l'image d'un père aimant sa famille. C'est d'autant plus triste et alarmant qu'elle nous démontre le manque de liens l'unissant à son père en disant ne pas connaître le prénom de ce dernier. Elle garde ses ressentiments au plus profond d'elle et mène un combat silencieux afin de surmonter ses peines et ses angoisses. Cette situation a de fortes répercussions sur sa famille car elle n'a confiance en personne et se méfie des moindres faits et gestes de son conjoint, Jakob.

### 1.3.1.2 Relations mère-fille

Norah et sa mère n'entretiennent pas une très bonne relation non plus du fait que cette dernière est bouleversée voire traumatisée par l'enlèvement de son fils par son mari. La mère de Norah vit dès lors dans un univers qui lui est propre. Elle cultive d'ailleurs l'espoir qu'un jour elle reverra son fils. En focalisant toute son attention sur ce fils absent la mère a délaissé ses filles sur le plan sentimental.

Personne ne l'avait aidée et ni son père ni sa mère ne lui avaient signifié qu'ils étaient fiers d'elle.

(NDiaye, 2009, p. 61)

En lisant cette phrase, on comprend tout ce qu'implique le rôle de la mère et du père dans la vie d'un enfant. Ici Norah nous livre les sentiments de regret et d'amertume que ce vide a laissée au plus profond d'elle. Cependant ce vide a aussi eu un effet motivateur car cela lui a permis de se battre afin de sortir de ce monde d'indifférence et de souffrance. En devenant avocate par ses propres moyens, travaillant et étudiant en même temps afin de financer ses études, elle a pu s'affirmer et revendiquer ce droit au respect et à la reconnaissance.

Malheureusement au cours de ce combat contre la pauvreté et la cruauté dont a fait preuve son père, Norah a dû assister à la déchéance de sa mère. Pendant qu'elle se battait afin de s'affirmer et de se construire une vie et un statut au sein de la société, sa mère a sombré, elle, dans la prostitution avec pour excuse la nécessité d'avoir suffisamment d'argent pour joindre les deux bouts. La mère se sacrifiant pour élever ses enfants pendant que le père vivait dans l'opulence, telle était la vie quotidienne de Norah.

Avec le remariage de la mère de Norah, la lumière s'est faite au bout du tunnel. En rencontrant son nouveau mari, cette dernière a pu sortir de l'enfer de la prostitution et se remettre à vivre et à reconstruire sa vie. La nouvelle situation de sa mère a permis en outre à Norah d'avoir l'opportunité de recentrer sa vie.

Norah est la mère d'une petite fille de sept ans prénommée Lucie. Elle lui inculque des valeurs comme la discipline, la frugalité, et la morale. Elle est consciente de l'importance d'une bonne éducation pour sa fille et ne veut pas que cette dernière passe par les mêmes épreuves qu'elle. Norah veut que sa fille soit heureuse tout en profitant des choses simples qu'offre la vie.

### **1.3.1.3 Relations mère-fils**

Le frère de Norah, Sony, a été enlevé et élevé par leur père lorsqu'il avait cinq ans. Cet incident a été décisif dans la vie de Norah, de sa sœur et de sa mère. Si d'une part la mère sombre dans la dépression après l'enlèvement de son fils, la relation entre ses filles et son fils est aussi mise à rude épreuve. La mère de Norah a toujours gardé espoir que son fils reviendra vers elle un jour. Cependant, lors de leur rencontre, il y a un sentiment de malaise qui s'instaure et qui provoque un détachement chez elle. Dans un premier temps elle fait le premier pas en allant le rencontrer avec son nouveau mari, mais il évite tout regard et geste de sa mère.

Cette distance qui se crée chez cette mère qui pourtant pendant des années a vécu dans le seul but de revoir son fils ne sera jamais surmontée. La mère de Norah se fera alors un devoir d'adopter la même stratégie que son fils, celle de se cacher derrière un masque d'indifférence et d'ignorance. La relation mère-fils est alors brisée à jamais. La mère devient résolue à l'idée d'avoir perdu son fils.

#### 1.3.1.4 Relations père-fils

Sony entretient une relation étrange avec son père. Il a peur de lui et en même temps ne peut vivre sans lui. Il avait la possibilité de refaire sa vie à Londres après ses études mais il en a décidé autrement et est retourné vivre auprès de ce père qui l'avait séparé de sa mère. Le père de Norah exerce une emprise indissociable sur le jeune homme. A trente-cinq ans, il vit encore chez ce dernier et ne pense pas à faire sa vie ailleurs.

Or, il y a un autre lien qui le lie à son père et qui va faire sa perte: la jeune épouse de son père avec laquelle il entretient une liaison dans la chambre conjugale du père. Cette relation est signe d'une rébellion et du non-respect des liens du mariage qui unit le père à la jeune femme aussi bien la relation père-fils. Le fils revivant l'absence de principes moraux de son père est l'image que projette ce triangle père-épouse-fils. Le père qui est plusieurs fois marié et ayant de nombreux enfants et qui délaisse ses femmes pour en épouser une toujours plus jeune que la précédente a éveillé en son fils des désirs interdits.

Le père est si fier de son fils, si imbu de sa supériorité et si prétentieux qu'il le défend au détriment de son épouse tuée par ce dernier.

Mon fils Sony est meilleur que moi, il surpasse en grandeur d'âme tous les êtres que j'ai connus, cependant je me reconnais en lui et je lui pardonne. Je m'incline devant ce qu'il affirme, je ne dis rien d'autre, rien de différent, et si ses propos venaient à changer j'y acquiescerais de la même façon. C'est mon fils et je l'ai élevé, voilà tout.

(NDiaye, 2009, p. 96)

Il n'a pas le même discours envers sa femme défunte :

Ma femme, je ne l'avais pas élevée. Je ne la connais pas et je ne peux pas lui pardonner et ma haine ne se tarira jamais à l'encontre de cette femme car elle m'a bafoué dans ma propre maison et ne s'est pas souciée de moi.

(NDiaye, 2009, p. 96)

Le père ne conçoit pas que son fils soit coupable. Il le défendra bec et ongle et ira même chercher l'aide de Norah en faisant un chantage émotionnel pour qu'elle accepte. Même si le fils et la femme ont commis la faute ensemble, pour le père, c'est la femme qui porte l'entière responsabilité et il va jusqu'à la dénigrer en la traitant d'aguicheuse.

### 1.3.2 Fanta

#### 1.3.2.1 Fanta femme, épouse et mère

Fanta est une femme courageuse et intelligente qui a été professeur de littérature en Afrique. Elle est mariée et mère d'un petit garçon DJibril. Elle incarne l'esprit de sacrifice car elle laisse tout derrière elle pour suivre son mari. Cependant, elle se bat contre elle-même et contre son mari Rudy Descas en utilisant le silence et l'indifférence comme défense et arme destructrice à la fois. Le silence lui permettant de communiquer ses sentiments de colère, de souffrance et d'incompréhension.

En outre, Fanta est désenchantée par la vie qu'elle mène et veut recommencer à zéro. Elle a même essayé de quitter le toit conjugal mais sans succès. Dès lors, Fanta adoptera une autre mesure visant à se défendre des attaques de Rudy: le silence et le mutisme. Il l'a bien compris en pensant:

...Fanta ne se disputât jamais, se contentant d'opposer à ses attaques le rempart d'un mutisme opiniâtre, d'un visage lointain et légèrement boudeur, lèvres gonflées, menton alourdi,...

(NDiaye, 2009, p. 123)

Fanta s'est construit un rempart dans ce silence et ce mutisme qui va l'aider à se venger et se rebeller contre Rudy, ce mari lâche et traître. Elle va même jusqu'à exploiter son corps en ayant une relation adultère avec Manille, le patron de Rudy.

L'émancipation de Fanta à travers la relation extraconjugale avec Manille a atteint son objectif et a blessé Rudy. Cette expérience a permis à Fanta d'affirmer sa position en tant que femme avant d'être une épouse et une mère et d'imposer son point de vue. Point qui fait mouche car Rudy déjà affublé d'un sentiment d'infériorité est marqué à jamais au fer rouge dans son orgueil. Le silence de Fanta se transformera en une présence constante en pensée dans la vie de Rudy. Même si elle est absente elle demeure à ses côtés par la pensée. Cette présence tournera à l'obsession chez Rudy qui va transformer Fanta et son silence en un oiseau prédateur: la buse. La buse le poursuit et le persécute tout au long de l'œuvre. En d'autres mots, la victime devient le chasseur. Silence et indifférence de Fanta qui va tourmenter Rudy et l'obligera à se

remettre en question et à réfléchir sur sa personne afin de reconquérir sa femme.

### 1.3.2.2 Rudy Descas, Fanta et leur fils

Rudy est un personnage ambigu, méfiant et colérique. Il ne sait pas se contrôler et agit impulsivement dans les situations qui se présentent à lui. Pourtant il est aussi quelqu'un de très intelligent, étant un ancien professeur de lettres au lycée Mermoz et spécialiste du Moyen Âge. Malheureusement, il est victime des actions de sa famille, en l'occurrence son père qui a péri en prison après avoir été accusé d'avoir tué son associé et meilleur ami. Cet épisode de la vie de Rudy l'a marqué à vie et il a perdu toute confiance et toute l'estime qu'il avait en lui-même.

Rudy va perdre son emploi à cause du crime qu'avait commis son père. Il va agresser un élève et se faire battre par les amis de ce dernier. Cependant, il prend la responsabilité de la bataille alors que l'élève l'avait traité de fils d'assassin. Il éprouve toujours ce sentiment de culpabilité envers autrui pour un crime qu'il n'a pas commis et regrette sa vie. Ce sentiment de culpabilité va induire Rudy à repenser sa vie pour se défaire de ses problèmes. De ce fait il découvre qu'il est toujours amoureux de Fanta et il veut recommencer à zéro avec elle. Malheureusement, Rudy va aussi se rendre compte que la reconstruction d'une relation n'est pas chose facile avec sa femme et son fils. Il va s'apercevoir que son fils et sa femme sont devenus presque des étrangers même s'ils vivent tous sous le même toit.

Ils étaient isolés, très isolés, voilà ce qu'il devait bien reconnaître.

(NDiaye, 2009, p. 106)

Rudy est un personnage envieux, envieux de tous ceux qui l'entourent. Il est jaloux de Manille, son patron car il n'arrête pas de se comparer à ce dernier et en même temps il cultive une certaine admiration pour ce dernier. Ce qui évoque le manque de confiance de Rudy en lui-même et envers les autres même en Fanta, sa femme. Rudy est persuadé que le monde est contre lui et se remet en question tout au long de son parcours. Il se demande comment faire pour se sortir de la pauvreté qui l'accable et construire un meilleur avenir pour sa famille et lui. Il n'arrête pas de se demander pourquoi les autres arrivent



à vivre sainement et non pas lui, lui qui voulait offrir une meilleure vie à Fanta et à Djibril son fils.

Rudy éprouve un certain détachement de sa femme Fanta en pensant :

...ou sonner à la porte afin que cette femme bizarre qu'il avait, cette Fanta qui avait bel et bien disparu une fois,...

(NDiaye, 2009, p. 119)

Au départ l'affection de Rudy pour sa femme suscite de l'admiration. Il est amoureux fou d'elle et éprouve un sentiment de culpabilité envers cette dernière. Il estime qu'il n'avait pas le droit de la faire vivre dans une telle situation de pauvreté. Mais, cet amour va vite tourner à l'obsession et quand il utilise le mot « bizarre » pour la décrire, on a l'impression qu'il parle d'une étrangère, d'un objet. Il va surveiller et épier sa femme et sera consumé par la jalousie. Une jalousie qui va l'amener à impliquer la voisine, madame Pulmaire dans ses déboires.

Il s'inquiète toujours de ce que Fanta va faire et n'arrive pas à effacer le doute qui s'installe en lui. Laisser Fanta seule revient à lui donner cette liberté d'agir, de fuir, de l'abandonner et de se séparer de lui. Il a beaucoup souffert en apprenant que Fanta a eu une relation adultère avec Manille, son patron. Rudy se pose des questions sur les raisons qui ont poussé Fanta à commettre un tel acte.

... : Je ne te pardonnerai jamais ce que tu m'as fait !

(NDiaye, 2009, p. 132)

Il n'arrive pas à accepter que Fanta accorde son affection à un autre homme que lui, ce qui le rend furieux et colérique. Malgré tout il lui arrive de se culpabiliser de n'avoir pas su encadrer et aimer sa famille.

Il n'avait pas su défendre Fanta.

(NDiaye, 2009, p. 178)

Rudy a la chance d'avoir une famille qui ne l'a pas abandonné. Malgré les problèmes, Fanta et Djibril sont restés auprès de lui. Ce qui n'empêche que Rudy n'entretient pas une très bonne relation avec son fils et sa femme. Il aime bien son fils mais éprouve du mal à s'en rapprocher et à lui démontrer toute son affection.

..., le petit Djibril de sept ans avec qui jamais Rudy n'avait été très à l'aise,.....

(NDiaye, 2009, p. 121)

Ce sentiment de malaise à l'égard de son fils, de son sang est présent quand il va chercher ce dernier à l'école.

Et Rudy vit avec douleur, avec malaise, l'inquiétude figer les traits du visage mobile, nerveux de son fils à l'instant où celui-ci l'aperçut derrière la grille et que tout espoir que ce n'eût pas été la voix de son père s'évanouit.

(NDiaye, 2009, p. 237)

Cette phrase est à la fois poignante et captivante car on voit le regard innocent d'un enfant à l'égard de son père. Il est effrayé par ce père jamais présent et qui tout d'un coup lui prodigue cette attention qui lui avait fait défaut pendant toute sa vie.

### 1.3.3 Khady Demba

Le rêve de toute femme est de pouvoir donner la vie. Ce rêve a tourné à l'obsession pour Khady Demba. D'une part elle veut apaiser sa belle-famille qui la méprise et d'un autre elle veut avoir quelqu'un à qui donner toute son attention. Elle est mariée à un homme qui l'aime et qui l'adore, qui l'estime énormément, mais qui malheureusement mourra et Khady alors deviendra une veuve, méprisée et exploitée par sa belle-famille.

De sorte que, lorsqu'elle se retrouva dans une belle-famille qui ne pouvait lui pardonner de n'avoir aucun appui, aucune dot et qui la méprisait ouvertement et avec rage de n'avoir jamais conçu, elle accepta de devenir une pauvre chose, de s'effacer, de ne plus nourrir que de vagues pensées impersonnelles...

(NDiaye, 2009, p. 264)

Par ailleurs, la solitude est en permanence présente dans la vie de Khady Demba. Elle a été abandonnée par ses parents et élevée par sa grand-mère. A la mort de cette dernière elle a rencontré son mari qui lui aussi est mort. Khady se retrouve donc sans repère et seule. Elle devient alors une proie facile pour sa belle-famille qui la harcèle et la maltraite. Elle démontre son courage, son humilité, son ignorance, sa naïveté ou sa passivité en subissant les souffrances et les humiliations. Pour elle, recourir à la violence est un acte de lâcheté et d'impuissance. Elle préfère se réfugier dans la passivité et feindre l'ignorance

afin de pouvoir survivre la situation difficile d'où elle se trouve. L'intolérance dont fait preuve la belle-famille de Khady est flagrant et insupportable.

Khady évitait de se montrer dans la cour car elle redoutait encore les paroles sarcastiques sur la nullité, l'absurdité de son existence de veuve sans biens ni enfants,...

(NDiaye, 2009, p. 265)

C'est une femme qui est en quête de liberté et d'une identité propre. Elle est convaincue qu'être mère changera sa vie. Elle voulait avoir une nouvelle vie où elle sera acceptée pour elle-même en tant qu'être humain et femme à part entière. Mais, son rêve ne se réalisera jamais car son mari étant mort, elle est mise à la porte de chez sa belle-famille. Elle est rejetée et est considérée comme une marchandise. Elle a comme consigne d'envoyer de l'argent à cette même belle-famille sans jamais y retourner.

- Tu ne dois pas revenir ici, marmonna-t-elle près de l'oreille de Khady. Tu dois nous envoyer de l'argent dès que tu seras là-bas. Si tu n'y arrives pas, tu ne dois pas revenir.

(NDiaye, 2009, p. 273)

L'égoïsme et le sans gêne dont fait preuve la belle-famille de Khady est atterrant car pour eux l'argent est plus important que l'être humain. Khady laisse tout derrière elle pour faire route vers l'Europe et en chemin rencontre Lamine. Ce dernier aidera Khady à se sentir femme à nouveau sans dévoiler sa motivation intérieure. Lamine prendra soin de Khady et gagnera sa confiance peu à peu. On découvrira que ce dernier le fait avec pour but de voler l'argent de Khady et de l'abandonner à son triste sort.

Khady a dû se prostituer afin de réunir l'argent dont elle avait besoin pour partir en Europe. En faisant cela, elle a accepté de se souiller et de subir les assauts répétés des clients. Sa dignité de femme en était bafouée mais même dans sa souffrance, elle se mit à s'encourager et à garder l'espoir d'être libre un jour.

Cette liberté tant désirée, Khady y accédera en mourant. Elle est décrite comme un oiseau dans le ciel qui observe Lamine. Oiseau symbole d'une liberté absolue, Khady est enfin heureuse d'être libre.

## 1.4 Dominique Lapierre, *La cité de la joie*

### 1.4.1 La famille et la pauvreté

*La cité de la joie* de Dominique Lapierre nous dépeint un tableau ambivalent de la société indienne en décrivant la vie des gens face à la pauvreté, privés de tout, vivant dans des conditions déplorables et inhumaines. Cependant, il nous décrit aussi le courage et la persévérance avec lesquels ces gens luttent en permanence afin de surmonter l'adversité. Dans ce monde chaotique, où la pauvreté engendre des vices, comme la cupidité et le mal-être, l'humanité est mise à rude épreuve. La famille devient alors source de réconfort et havre de paix. Malheureusement, la famille se transforme vite en fardeau quand il faut vivre dans des situations précaires avec plusieurs bouches à nourrir.

A cet égard, la femme joue un rôle très important dans la société car elle est source de vie. Néanmoins, ce rôle est outrepassé par le fait qu'elle est aussi perçue comme un objet, un élément du décor ou une marchandise à vendre ou à « négocier ». Par le mariage la femme devient un apport financier à sa future belle-famille. De plus, la famille de la mariée devra déboursier des sommes astronomiques pour que le mariage ait lieu, du coup la plongeant dans un abîme financier.

Combien de millions de familles indiennes avaient-elles été ruinées pour des générations par le mariage de leurs filles ? D'abord, il y avait la dot, cette coutume ancestrale, officiellement abolie depuis l'indépendance mais toujours bien ancrée dans les mœurs. Le petit fermier avec lequel le père d'Hasari avait négocié le mariage de sa dernière fille exigea en guise de dot une bicyclette, deux pagens de coton, un transistor et dix grammes d'or, ainsi que des bijoux pour la jeune mariée.

(Lapierre, 1992(1985), p. 22)

D'autre part, « la dot », argent ou cadeaux donnés par la famille de la mariée à celle du marié, deviendra la garantie d'une vie meilleure pour la femme et sa famille. En somme, la situation de la femme et de la famille est ambiguë car, elle est la fierté d'une famille et en même temps elle devient une assurance contre la pauvreté et un objet qu'on négocie et que l'on échange.

...la dot qui constitue en fait l'unique épargne familiale en Inde.

(Lapierre, 1992(1985), p. 23)

La femme est aussi source d'inspiration car elle incarne l'esprit du sacrifice et de courage comme dans la famille Pal. La mère assume la responsabilité de la condition dans laquelle vit sa famille. De ce fait, elle met sa famille au-devant d'elle et se prive afin de la nourrir. Ce geste est perçu comme un signe de bonne volonté, d'amour et de courage qui invite l'homme, le mari, à en faire autant.

Il vit des larmes couler le long des joues de sa mère. Son père lui aussi s'était levé. Il vint poser sa main sur l'épaule de sa femme.  
« Nalini, mère de mes fils, dit-il, nous nous priverons tous les deux pour que le riz dure plus longtemps. Les enfants ne doivent pas souffrir. »

(Lapierre, 1992(1985), p. 30)

La famille est alors unie dans la misère par ce geste que fait la femme afin de faire face à l'ampleur de la situation. De ce fait, la responsabilité et la stabilité de toute une famille repose sur les épaules des parents et des enfants. Chacun a un rôle à remplir afin de maintenir cet équilibre même en temps difficile.

*La cité de la joie* nous interpelle par la cruauté à laquelle font face les familles indiennes dans « *les slums* », les taudis. Les multiples tentatives d'Hasari Pal, de sa famille ainsi que des milliers et des millions d'autres afin de se sortir du cercle vicieux de la pauvreté dans laquelle ils sont entraînés. Les décisions difficiles d'une mère et d'un père qui n'ont d'autres choix afin d'assurer la survie de leur famille.

« Ce soir-là, ma femme suggéra que notre fille Amrita aille mendier devant l'entrée de la gare. Elle dit cela en pleurant, accablée par le désespoir et la honte. Nous étions des paysans, pas des mendiants. »

(Lapierre, 1992(1985), p. 41)

Ce sont humiliation et honte pour une famille que de demander à leur fille de mendier pour les aider à survivre. Le choix et le pouvoir de décision n'est pas toujours à la portée des gens, Maya en est la preuve. Tout comme Amrita la fille d'Hasari Pal, elle a été obligée de mendier afin d'aider sa famille. Cette décision n'a pas été prise en toute liberté. La famille et la société se sont transformées en forces obscures derrière cette décision.

La jeune Maya ressentait douloureusement l'obligation d'avoir à mendier. Plusieurs fois, au moment de partir « travailler », elle s'était jetée en sanglotant dans les bras de sa mère.

(Lapierre, 1992(1985), p. 56)

Amrita, de par sa volonté de fer et de sa détermination, ne va pas lâcher prise et va se battre afin de venir en aide à sa famille. Cette volonté et cette combativité va renforcer la notion de mère protectrice et nourricière chez la femme, même chez une adolescente.

Mais l'adolescente ne s'était jamais dérobée. Elle savait que les cinq roupies qu'elle rapportait étaient, pour sa famille, une question de vie ou de mort.

(Lapierre, 1992(1985), p. 57)

Avoir quelque chose à manger est un luxe pour cette famille et tant d'autres. De ce fait, on donnait plus de nourriture à ceux qui devaient travailler pour nourrir la famille car ils avaient grand besoin de force pour affronter les obstacles dressés devant eux avant l'obtention d'un travail.

Chez les pauvres en Inde, on réservait toujours la nourriture en priorité à celui qui était capable de travailler pour subvenir aux besoins de la famille.

(Lapierre, 1992(1985), p. 54)

Ce pouvoir d'entraide et de sacrifice devient dès lors le lien qui renforce la structure familiale. La famille est soudée plus que jamais car elle vit la même situation et les mêmes souffrances au quotidien. D'un autre côté, on retrouve la femme en tant que battante comme Mère Teresa, Margareta ou encore Bandona qui luttent tous les jours pour aider les autres à surmonter ou à atténuer leurs peines. Pour ces femmes ainsi que ceux qu'elles aident, un geste, un sourire ou une parole sont source d'espoir et de réconfort. En se mettant au service des autres, ces femmes s'affirment et se construisent une identité de battante et d'indépendante.

#### **1.4.2 La femme, la famille et la société**

La femme est source de bonheur car elle apporte la vie dans une famille. Elle est comparée à des divinités, êtres suprêmes qui sont source d'adoration et d'admiration.

Et que dire de ses belles-filles ? Elles aussi avaient apporté le bonheur dans la maison. Elles étaient toutes les trois belles comme Pârvati et toutes les trois capables d'être mères des Pandava.

(Lapierre, 1992(1985), p. 18)

La femme en tant que mère est aussi considérée comme un être pur et sans défauts qui nous guide sur les chemins de la vie. Elle est l'épaule sur laquelle on déverse nos souffrances, nos frayeurs et nos doutes. Elle partage aussi les moments de bonheur et de joies.

N'aime-t-on pas sa mère comme elle est, quels que soient son teint et ses défauts? On l'aime. Et si elle souffre, on souffre de la voir souffrir.

(Lapierre, 1992(1985), p. 23)

Ou encore, elle est la source d'inspiration et de dévotion qui réchauffe le cœur et engendre l'admiration chez les autres. L'acte de courage de la femme relève du fait qu'elle est toujours prête à penser aux autres et à les placer au-devant d'elle à l'instar de la vieille lépreuse aveugle de la Cité de la joie.

-*Father*, s'il faut souffrir encore, je suis prête. Je suis prête surtout à prier pour les autres, à prier pour les aider à supporter aussi leurs souffrances. *Father*, apportez-moi leurs souffrances.

(Lapierre, 1992(1985), p. 138)

Ou de Mère Teresa qui inspire la confiance et l'admiration de tous de par sa détermination, son calme et sa dévotion envers les autres.

« Mon Dieu, comment fait-elle pour supporter cela ? » se demande le policier. Mère Teresa nettoie une à une les horribles plaies, applique des pansements antibiotiques, parle avec tendresse au malheureux et lui promet qu'il va aller mieux, qu'il n'a plus rien à craindre, qu'il est aimé. Une étrange sérénité baigne son visage. Le chef de la police est bouleversé.

(Lapierre, 1992(1985), pp. 304-305)

Les femmes ont cette faculté de trouver en chaque personne un être à s'occuper, à mater et à aimer comme un membre de sa famille.

« Car nulle part ailleurs, je n'avais vu des mamans adorer comme ici leurs enfants, disait Lambert, se priver, se sacrifier, se saigner pour les faire vivre. Non, ce n'était pas possible, tant d'amour ne pouvait être perdu. »

(Lapierre, 1992(1985), p. 418)

Malheureusement, cet instinct maternel et empathique n'est pas présent chez toutes les femmes à l'instar de Mumtaz Bibi, personnage obscure de la Cité de la joie qui réussit à convaincre Selima une femme enceinte à se faire avorter en secret. Selima y perdra son bébé et sa vie et son corps sera vendu et dépecé. Triste sort pour une femme qui portait une vie en elle. Cependant, on

constatera que Mumtaz Bibi, elle, n'a ni regret ni sentiment de culpabilité. Pour elle c'est juste une affaire juteuse qui lui rapportera gros.

### 1.4.3 La femme et le mariage

Le mariage est un autre moment fort dans la vie d'une femme car elle va embrasser la vie en tant qu'épouse et mère. Ces rôles sont accompagnés de responsabilités que devra observer la femme envers son époux, sa famille et la société. La femme indienne ne choisit pas son époux. Ce sont les parents qui font le choix pour elle. En prenant cette décision, les parents pensent qu'ils préparent un meilleur avenir pour leurs filles, mais ils ne sont pas conscients qu'ils peuvent aussi rendre leurs enfants malheureux.

Mais le mariage de ses filles est un devoir sacré pour un père.

(Lapierre, 1992(1985), p. 22)

Cependant, la femme indienne est aussi un être seul car elle n'a pas le pouvoir de décision. Elle doit obéir aux ordres et volontés de ses parents et beaux-parents. Se marier à quinze ans est une décision difficile car elle a des implications multiples. De plus, se marier à un inconnu n'est pas chose facile à vivre car la femme devra surmonter ses craintes et appréhensions afin de pouvoir s'adapter à sa nouvelle situation, apprendre à connaître son époux, s'accepter et accepter l'autre avec ses qualités et ses défauts.

Elle n'avait que quinze ans, et lui à peine trois de plus. Leur union avait été arrangée par leurs parents et ils ne s'étaient encore jamais rencontrés.

(Lapierre, 1992(1985), p. 55)

Fort heureusement dans le cas d'Aloka et d'Hasari Pal, ils ont pu surmonter les doutes et les difficultés qu'engendrent les mariages arrangés et ils ont mené une vie heureuse. Cependant dans bien de cas, le choix des parents ne reflète pas toujours le choix de la femme. Ce qui fait que la femme va entretenir une relation de dominée ou de dominante dans son couple qui sera la cause de bien de conflits entre les époux.

Comme tous les parents indiens, les Pals étaient conscient qu'ils seraient un jour jugés sur la façon dont leur fille se comporterait dans la maison de son mari. Et comme sa conduite ne devait être que soumission, Amrita avait été entraînée dès son plus jeune âge à renoncer à ses goûts et à ses jeux pour servir ses parents et ses frères, ce qu'elle avait toujours fait avec le sourire.



(Lapierre, 1992(1985), p. 511)

La soumission est le mot d'ordre des femmes dans les familles indiennes. Cette soumission équivaut au respect qu'elles doivent à leurs maris, leurs familles et la société. Cette soumission est aussi signe d'honneur et d'humilité de la femme. Une femme soumise est signe d'une bonne éducation et l'assurance d'un bon mariage. Soumission équivaut aussi à l'image de la femme objet inanimée incapable de faire entendre sa voix et ses revendications ni de prendre des décisions décisives.

#### **1.4.4 La femme, la séduction et la promiscuité**

Etre femme, c'est aussi savoir sauvegarder sa dignité et se valoriser. Les femmes indiennes en sont des exemples remarquables dans *La cité de la joie*. Malgré la situation précaire dans laquelle elles vivent, les femmes ont su garder cette pudeur féminine qui leur est propre. Elles apportent une attention particulière à ne pas se laisser emporter par la vague de misère et de souffrance en tentant de garder une hygiène de vie.

Sans dévoiler une parcelle de leur nudité, les femmes parvenaient à se laver entièrement, depuis leurs longs cheveux jusqu'à la plante des pieds, sans oublier leur sari. Puis elles prenaient le plus grand soin à huiler, peigner et tresser leur chevelure, avant de la piquer d'une fleur fraîche trouvée Dieu sait où.

(Lapierre, 1992(1985), p. 114)

En se lavant, la femme tente de se débarrasser des impuretés de son quotidien. La fleur fraîche dans les cheveux renvoie à un renouveau. Elles éprouvent ce besoin de croire en un renouveau et d'avoir l'espoir qu'un jour leurs familles et elles vivront dans de meilleures conditions. La fleur symbolise aussi l'envoûtement de par la beauté, les couleurs et les parfums. En comparant les femmes à des fleurs, l'image de la femme en tant qu'être fragile, innocente est mise en opposition à l'être manipulatrice et séductrice. La femme incarne dès lors des rôles différents selon ses besoins et les circonstances.

Comment, au milieu de tant de misère, ne pas se laisser aller à désirer ces femmes, véritables flambeaux de grâce et de séduction dans leurs saris multicolores? Dans la laideur du bidonville, elles étaient la beauté, elles étaient les fleurs.

(Lapierre, 1992(1985), p. 147)

Tantôt, la femme renvoie une image et un exemple de courage et de dextérité à lutter contre l'adversité et tantôt elle se transforme en une séductrice sans pareil. La séduction est pour la femme un moyen de signifier son existence dans un monde où elle est considérée comme objet. La situation de femme objet confère à la femme un statut de dépendance même parmi les autres femmes. Elle n'existe plus sans un homme à ses côtés. De ce fait, il y a cette distinction qui se fait entre les femmes mariées et les célibataires.

Les femmes mariées ne faisaient jamais confiance à une jeune femme non mariée, même de leur caste. Car la tradition voulait qu'une jeune fille ne connaisse rien à la vie puisqu'elle doit arriver innocente au mariage sous peine d'être accusée d'immoralité et, dès lors, rejetée.

(Lapierre, 1992(1985), p. 207)

En se transformant en séductrice, les femmes indiennes signifient leur féminité et revendiquent le droit d'exister. Elles évoquent cette sensualité que recherchent les hommes par des gestes subtiles qui laissent ces derniers dans l'attente d'une attention ou d'une intention particulière. En outre, afin de pouvoir séduire, la femme devient manipulatrice car usant de son charme et de ses connaissances, elle impose ses marques afin que l'homme ne puisse y résister. Qui croyait prendre est pris dans les mailles d'un filet méticuleusement tissé. En proposant une image fragile, docile et soumise, la femme use d'ingéniosité afin de conquérir l'homme en le plaçant en position de supériorité.

Une allusion, une main posée sur la mienne, une façon coquette d'ajuster son sari, un regard troublant me laissaient parfois deviner des intentions suspectes. Peut-être me trompais-je car, en Inde, les rapports entre les femmes et les hommes sont souvent empreints d'une certaine ambiguïté. Comme la majorité des Indiennes que les révolutions féministes n'avaient pas encore atteintes, les femmes de la Cité de la joie ne disposaient pas d'autres moyens que la séduction pour attirer l'attention masculine et affirmer leur existence.

(Lapierre, 1992(1985), p. 147)

Malheureusement, la femme est aussi victime de son propre piège car elle devient une marchandise qu'on peut acheter ou vendre. Elle n'est plus considérée comme un être unique, source de vie. En plaçant l'homme au-dessus d'elle, la femme invite ce dernier à la piétiner à l'instar des lépreux

d'Anand Nagar. Anouar qui achète Meeta, la femme de Puli pour cinq cent roupies.

A Anand Nagar, ces hommes défigurés, estropiés, déchus ne manquaient pas de femmes. Leurs revenus de mendiants leur permettaient toujours d'en acheter.

(Lapierre, 1992(1985), p. 345)

La condition féminine dès lors est renvoyée à la case de départ, la femme objet de convoitise, esclave qui n'a pas droit aux décisions, la femme soumise en toutes circonstances.

### 1.5 Arthur Golden, *Geisha*

*Geisha* d'Arthur Golden, nous dépeint, le rôle de la femme ou les conceptions sur le rôle de la femme dans la société. On y retrouve divers points de vue sur la femme et la famille, l'éducation, l'identité, la société ainsi que l'affirmation de soi. Les différentes facettes de la femme en tant que femme d'affaires, la femme perfide, jalouse et vengeresse, la femme courageuse et battante y sont décrites. L'histoire de Chiyo qui deviendra Sayuri par la suite nous fait réfléchir sur l'être et le paraître d'une société en pleine mutation.

Dans l'œuvre le traitement rêche que subit la petite Chiyo dès son enfance et qui se poursuivra tout au long de son adolescence et sa vie d'adulte y est dévoilé avec fort détail. Ces expériences forgeront l'identité et le caractère de la femme que sera Sayuri. Vendues dès l'enfance avec sa sœur Satsu par leur père, elles sont les petites victimes de ce dernier qui croyait bien faire pour sa progéniture. Lui qui était maladif et qui avait une femme mourante à sa charge croyait offrir à ses filles une vie meilleure et un encadrement stable. Cependant l'acte de vendre sa chair et son sang est condamnable et répugnant. Longtemps Chiyo se souviendra de ce que leur père a fait.

L'espace d'un instant, j'imaginai un monde totalement différent du mien, où l'on me traiterait avec justice, voire avec bonté – un monde dans lequel les pères ne vendaient pas leurs filles.

(Golden, 2006(1999), p. 171)

Ces quelques mots reflètent toute l'horreur que vivent Chiyo et sa sœur, Satsu. Satsu, la moins fortunée des deux s'est retrouvée dans un bordel et exploitée comme esclave sexuelle. Quant à Chiyo, elle est vendue à un Okiya, maison de Geisha. Le triste sort de ces filles projetées dans un monde d'adultes trop tôt va

amener un changement drastique dans leur mentalité, ainsi que dans la formation de leur personnalité et identité. Pendant que Chiyo vivra dans un monde entouré et dirigé par les femmes, où les moindres faits et gestes sont observés et décortiqués afin de les rendre plus féminines et raffinées; Satsu, elle, vit en étant obligée de vendre son corps à des hommes dans une maison close. Les deux sœurs sont prisonnières de leurs destinées mais dans des circonstances différentes.

Le mot « docile » (Golden, 2006(1999), p. 74) dans l'œuvre a une signification singulière car toutes les femmes qui y sont représentées vivent des vies régies par des règles très strictes dictées par la société. Qu'elles soient servantes ou geisha ou même maîtresses d'Okiya, elles se retrouvent chacune dans des situations où leur docilité est mise à rude épreuve. Chaque femme est dépendante de l'autre pour survivre dans l'œuvre. De ce fait, des relations de dominantes et de dominées se créent parmi elles. Le cas de Hatsumomo qui est la seule Geisha de l'Okiya Nitta et qui est la seule source de revenue des occupantes du lieu est l'exemple flagrant de la métamorphose de la femme en un être dépourvue de sentiments à l'encontre des autres femmes. Pour elle, les autres filles sont des rivales avec lesquelles elle est en compétition et qui doivent être réduite à l'état de soumission. Comme ses moindres caprices sont tolérés, elle fait subir aux autres ses sautes d'humeurs, ses médisances, son mépris.

Dans cet univers impitoyable, on découvrira la vie de Geisha à travers les yeux innocents d'une petite fille avec des descriptions détaillées et imagées. L'innocence de Chiyo contrastera avec la réalité méprisante d'une exploitation des femmes par des femmes sous couvert de divertissement par l'art et la bienséance. L'œuvre de Golden nous démontre comment les femmes exploitent leur beauté afin que les hommes les entretiennent. Elles utilisent leurs beautés afin de s'affirmer mais aussi pour créer une identité qui leur permettront de faire face aux pressions de la société. Dès lors, on revient à se demander qui est le vrai dominant et dominé, l'homme ou la femme ?

### **1.6 Analyse thématique des œuvres**

Dans le cadre de la présente étude, les points suivants ont été observés dans les œuvres étudiées:

### 1.6.1 Famille

La famille n'est pas une unité parfaite, cependant c'est elle qui régit les règles d'une société et qui apporte l'aide et le soutien dont tout être a besoin au cours de la vie. En ce sens, la famille a le devoir d'encadrer et d'encourager ses membres à se surpasser afin de surmonter les épreuves. De ce fait, il faut qu'il y ait un dialogue, une bonne communication et de la bonne volonté afin de réunir une famille en harmonie. La femme joue un rôle primordial dans la famille car elle peut donner naissance à la vie. Dans les 5 œuvres étudiées, on retrouve les différentes facettes de la femme, tantôt elle est une mère de famille vertueuse, ou elle peut être un être soumis et docile, ou encore une manipulatrice, séductrice et vile.

Dans l'œuvre de Naguib Mahfouz, *Impasse des deux palais*, l'image de la femme est celle qui représente l'épouse docile et soumise au sein de la famille Abd el-Gawwad. Elle n'a pas droit à la parole ni au libre arbitre car elle est confinée à l'intérieur de sa maison. De plus, la femme est interdite de sortir dans la rue sans son mari. Elle lui doit obéissance et fidélité. Une fidélité qui n'est pas réciproque car pendant qu'elle se consacre entièrement à sa famille, son mari goûte aux plaisirs de la vie hors de la maison familiale.

Le mariage de ce fait est une cage dorée dans laquelle la femme est enfermée car elle n'a pas pouvoir de décision. En effet, tout est décidé par les parents et ce sont eux qui choisissent le futur époux. Fait similaire qu'on retrouve dans l'œuvre de Dominique Lapierre, *La cité de la joie*, même si le contexte et l'environnement diffèrent de celui de *l'impasse des deux palais*. La jeune mariée ne verra son mari que le jour des noces. Ce qui est intimidant et déstabilisant pour la mariée. De ce fait, la femme, dès le premier jour de sa vie maritale est mise dans une position de dominée par son mari qui se positionne en dominant.

Par ailleurs, la femme objet décorative, sexuelle, jetable, remplaçable renvoie à une image négative de la femme au sein de la famille et de la société. Si elle ose se libérer des chaînes qui la retiennent, elle est tout de suite répudiée par le mari et la famille. A maintes reprises on retrouve des exemples de femmes qui sont répudiées par leur mari dans *Impasse des deux palais*. Les femmes de

la famille Abd el-Gawwad, sont aussi des victimes de répudiation, notamment la première femme d'Ahmed Abd el-Gawwad et Amina, sa deuxième femme.

La première femme d'Ahmed Abd el-Gawwad et les Almées utilisent la liberté sexuelle pour s'affirmer mais encore en signe de révolte contre les stigmates liés à leurs conditions de femme. Cette situation a un impact important sur la relation privilégiée qu'entretiennent les enfants avec leur mère et belle-mère. Elle peut par conséquent aussi être à l'origine de la répugnance qu'entretient le premier fils d'Ahmed pour cette mère qui lui a donné la vie et qui l'a ensuite laissé. Il conservera l'idée de l'abandon de sa mère toute sa vie et se laissera influencer par son père.

Contrairement à la femme, l'homme est libre de ses faits et gestes et de ses actions. D'ailleurs, dans *Impasse des deux palais*, il entretient des relations adultères, consomme des boissons alcoolisées, fait des sorties nocturnes, étudie et travaille. Cependant, l'homme n'oublie pas ses responsabilités et participe à l'éducation des enfants et a le dernier mot sur toutes les décisions importantes au sein de la famille. Le père de Norah, dans l'œuvre de Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, lui, adopte une position contraire. Ce dernier, ne prend pas ses responsabilités de père au sérieux et abandonne l'éducation des enfants à la femme.

Pour répondre à ces attentes, la famille adopte le rôle d'opresseur. Elle étouffe la femme en la surmenant et en l'oppressant. En imposant ses volontés à la femme, la famille se positionne en maître et juge pour imposer et maintenir son statut d'autorité. En raison des attentes de la famille la femme n'a plus d'espace pour s'échapper, se libérer et se construire une identité, une personnalité et un univers qui lui est propre. Ce cas de figure est très présent dans l'œuvre d'Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*, où l'amour d'une femme pour sa famille tourne à l'obsession, à l'instar de la relation entre Anjali et son fils, Wynn ou de la mère d'Anjali envers ses enfants. Cette obsession va creuser un fossé, une barrière insurmontable entre les époux ainsi que la famille. L'amour que la femme porte à sa famille se transforme alors en haine vu qu'elle n'obtiendra pas le soutien tant attendu de son mari.

En outre, cette pression familiale amènera la femme, en l'occurrence, Anjali à la découverte de son moi intérieur à travers les épreuves qu'elle traverse. Elle redécouvrira son mari, Dev sous un autre jour, ce qui la poussera à se repositionner par rapport à son devoir de mère et d'épouse. Cette remise en question est essentielle à Anjali car elle a l'opportunité de se reconstruire une vision d'ensemble de la place qu'occupe son mari, son enfant et sa famille dans sa vie. Cet exercice va la conduire vers une prise de conscience et l'encourager à prendre une décision quant à la direction qu'elle veut donner à sa vie.

Par ailleurs, le rapport de force entre Dev, le mari et Anjali, la femme met en relief l'attitude déplorable que l'homme a lorsqu'il est mis devant une situation dont il n'a plus le contrôle. Le manque de respect et l'arrogance de Dev se résulte en une bataille psychologique où il accable Anjali de reproches et la force à aller contre son gré. Le traitement d'Ahmed Abd el-Gawwad envers Amina et sa première femme est similaire à celui que Dev fait subir à Anjali. Pour lui, toutes les fautes et les débordements de situations sont induites par la femme. Contrairement à ce qui précède, cette attitude pitoyable de Dev a l'effet inverse en donnant à Anjali le courage de se découvrir une force et une assurance qu'elle avait supprimées ou qu'elle n'avait jamais explorées étant toujours emprisonnée par l'arrogance de Dev, avocat de profession, tel n'est pas le cas d'Amina qui reste dans cette position de servitude et de docilité, n'ayant pas la même détermination qu'Anjali et acceptant son sort et sa destinée.

Dans un autre ordre d'idées, on notera que l'homme aussi subit les pressions familiales. Le frère d'Anjali en est l'exemple. Il a osé se révolter et a eu le courage d'aller contre la volonté de sa famille en aimant une femme d'une autre religion et culture que la sienne. Anjali voue une admiration profonde pour son frère, Shyam car il a su s'affirmer et faire valoir son droit au bonheur et à la liberté de vivre. Il a su garder son intégrité et rester fidèle à ses convictions. On retrouve chez Norah des sentiments ambigus pour son demi-frère dans *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye qui vacille entre l'admiration, la jalousie, le mépris ou encore de la pitié.

La relation conflictuelle entre Norah et son père, n'aide pas cette dernière à trouver des réponses à ses doutes. Norah est déchirée entre amour et haine à l'égard de ce dernier. Elle le méprise à cause de son attitude envers les femmes et en même temps elle n'arrive pas à abandonner ce père indifférent et pitoyable. De plus, elle a été traumatisée dans son enfance par ce père volage qui abandonne femme et enfants après chaque nouvelle conquête. Cela a eu un impact sur sa vie car elle se méfie de l'amour en la personne de Jakob. De ce fait, elle érige une barrière contre ce sentiment de tendresse que Jakob lui prodigue ainsi qu'à sa fille.

Face à l'égoïsme de cet homme, ce père sans scrupule, Norah se retrouve désemparée et perdue. Elle vit une situation difficile et pénible en acceptant ce retour aux sources. Un retour qui la place en position de force néanmoins car elle est la seule à pouvoir aider cet homme, son père ainsi que son frère. Du coup, ce personnage imposant, fier et dictateur, le père de Norah se retrouve en position d'infériorité, devant demander de l'aide à une femme. Même en situation d'infériorité, cet homme n'hésite pas à se servir d'une femme afin de porter préjudice à une autre femme de surcroît en la personne de son épouse défunte. Il convainc Norah de défendre son fils accusé du meurtre de sa femme. Au cours de l'œuvre on apprend que le fils entretenait une relation adultère avec sa belle-mère. De ce fait, on revient à se poser la question suivante : Est-il possible que ce soit le père qui a tué sa femme et fait endosser le meurtre par son fils en signe de protestation et de punition ou de vengeance? Si on en croit l'histoire, le père de Norah était un homme qui n'acceptait pas que ses enfants et femmes lui tiennent tête et lui manque de respect.

Fanta est comme Norah, une femme désenchantée par la vie. Mariée à un mari égoïste et cupide, elle devient la victime de cet individu vile. Aveuglée par l'amour qu'elle porte à son mari, elle abandonnera vie et carrière pour le suivre en France. Malheureusement, elle se rendra compte de son erreur que trop tard. En dépit de sa bonne volonté et de son amour elle se fait berner par celui qu'elle aime. Femme indépendante, elle devient alors dépendante et perd ses repères dans un environnement étranger. Ceci a pour effet de la renfermer dans un mutisme qu'elle utilisera comme arme contre son mari. Elle combattra l'arrogance et l'égoïsme de ce dernier en lui imposant un silence lourd et une



indifférence totale. Afin de vanter sa colère, Fanta ne s'arrêtera pas là et poussera le vice jusqu'à entretenir une relation adultère avec le patron de son mari. Abandonnant toute réserve, elle défiera son mari par cette relation et met ainsi un terme à son mariage.

La vraie victime de cette vendetta est Djibril, le fils de Fanta et Rudy Descas son mari. La responsabilité des parents est d'encadrer leur enfant d'un amour sincère et de veiller à lui fournir un environnement sain, propice à son développement. Malheureusement, cet équilibre, le fils de Fanta ne le connaîtra pas, car déchiré entre des parents qui sont si imbriqués dans leur guérilla personnelle qu'ils ne remarquent pas le malaise que cela crée chez leur enfant. Quant à Rudy, influencé par une mère manipulatrice, il n'arrive pas à faire confiance à sa femme. Rongé par les doutes, il ne réalisera ses erreurs que trop tard. Il perdra femme, mère et fils.

Khady Demba est la cousine de Fanta. Étant veuve et sans enfants, elle est exploitée, méprisée par ses beaux-parents. Khady Demba n'a nulle part où aller alors elle subit en silence les humiliations et les mauvais traitements. L'histoire de Khady Demba nous montre comment la femme devient une chose insignifiante aux yeux des autres. La femme en la personne de Khady Demba est perçue comme inutile et défective quand elle ne peut pas enfanter. En raison de sa stérilité, elle sera mise à la porte par sa belle-famille. Elle se sent dépourvu de confiance et d'estime de soi car son identité, sa personnalité de femme est mise à rude épreuve. La vie cauchemardesque de Khady Demba prendra une autre tournure quand elle fait la rencontre de Lamine. Lamine, l'homme qui redonnera espoir à la femme qui sommeille en Khady Demba. Une fois de plus, ses espoirs de bonheur seront compromis par la trahison de Lamine. Homme sans vergogne qui laissera Khady Demba se prostituer pour ensuite lui voler son argent et disparaître.

Khady Demba est d'une part en quête d'une identité et d'une liberté qu'elle espère retrouver auprès de Fanta, sa cousine en France. D'un autre côté, le moyen d'atteindre son but est dégradant pour la femme. Étant seule, elle utilise son corps jusqu'à attraper une infection virulente qui lui coûtera la vie. L'action de Khady Demba soulève des zones d'ombres quant à la légitimité de ses

intentions et de ses actions. Se prostituer, est la solution extrême qu'elle utilisera pour financer son voyage en France, ceci faisant, elle jette le déshonneur sur son identité de femme. Le corps d'une femme est un temple sacré car étant une source de vie. Malheureusement, ici, dans le cas de Khady Demba, ce corps est considéré comme une commodité où il y a échange d'argent contre service rendu.

Par ailleurs, la famille est un thème récurrent dans *La cité de la joie* de Dominique Lapierre. A l'inverse des familles désunies citées auparavant, on y découvre l'esprit de sacrifice qui lie les membres d'une famille et les habitants des bidonvilles. La femme y est vue comme une mère, une déesse mais en même temps, elle est aussi vue comme un fardeau. À l'instar de la famille d'Hasari Pal, on apprend qu'afin de pouvoir marier une fille, il faut que la famille de la mariée offre une dot à la famille du marié. Cette dot est fixée par la famille du marié et peut être modifiée par ces derniers à leur guise. De ce fait, la femme est considérée comme une marchandise. Mais du point de vue de la famille de la mariée, la dot représente l'honneur de la famille. Hasari Pal laissera sa vie en essayant de réunir cette dot. Il travaillera comme tireur de rickshaw jusqu'à se rendre malade. Il vendra son sang et ses os à des laboratoires clandestins. Il sacrifiera sa vie afin de veiller au bonheur de sa famille.

En dépit de l'image négative que l'homme se fait de la femme, elle est aussi décrite comme un être de lumière et d'espoir en la personne de Mère Theresa. Elle se met au service des plus nécessiteux et engendre l'admiration de tous par son esprit de sacrifice. Paul Lambert est un prêtre catholique français qui décide de suivre l'exemple de Mère Theresa et de vivre dans les bidonvilles afin de se rapprocher des gens et de mieux les aider. Il apprendra à vivre dans la précarité, la pauvreté et adoptera le mode de vie de sa nouvelle communauté en prenant Mère Theresa comme modèle.

Arthur Golden, dans *Geisha*, nous raconte l'histoire d'un père qui abandonne ses deux filles, Satsu et Chiyo, tout comme le père de Norah dans *Trois femmes puissantes*, l'a fait. Sauf qu'il y a eu recours parce qu'il ne peut plus s'occuper d'elles étant malade lui-même et devant s'occuper de sa femme

mourante et non afin de s'adonner à la concupiscence. Ces deux filles ne connaîtront pas le même sort. Pendant que Satsu sera envoyée dans une maison close et obligée de se prostituer ; Chiyo, elle, sera recueillie dans une Okiya où elle sera entraînée à devenir Geisha et prendra le nom de Sayuri.

### 1.6.2 Education

L'œuvre de Naguib Mahfouz, *Impasse des deux palais*, projette une autre image de la femme que celle de la femme soumise ou rebelle. La femme est décrite comme étant une servante dévouée et simpliste. Son éducation consiste à apprendre à bien servir son mari, sa famille et sa belle-famille, à savoir s'occuper de ses enfants et de sa maison. Elle n'a pas le droit d'aller à l'école ni même à avoir une éducation universitaire. La femme devient alors un objet vide et modulable que son mari peut façonner à sa guise. Cette éducation qui aurait pu lui permettre d'être indépendante et autonome lui est refusée, la réduisant à être dépendante de l'homme pour sa survie.

En dépit de tout, l'éducation des enfants se fait conjointement entre le père et la mère dans la famille. La mère éduque les enfants sur les règles de la bienséance en société et joue le rôle d'arbitre lors des discussions et réunion de famille. La femme, en l'occurrence, la mère resserre les liens familiaux en veillant à ce que les enfants apprennent à obéir et à s'entraider. Elle leur prodigue conseil et réconfort dans les moments difficiles. Cependant, il y a une grande différence entre l'éducation des filles et celle des garçons. L'obéissance est de mise dans l'éducation des filles dans l'œuvre. Les filles sont éduquées dès leurs plus jeunes âges à adopter cette attitude de soumission et de docilité face à l'adversité. Les garçons, eux vont à l'école et étudient afin de pouvoir obtenir un travail et subvenir aux besoins de la famille.

L'éducation se fait aussi sur le plan social où les enfants apprennent très tôt à respecter la hiérarchie dans la famille. Les hommes de la famille qui doivent être servis avant que les femmes puissent prendre leur repas et selon un certain ordre: du plus grand au plus jeune. Le fait que les enfants ne doivent pas rétorquer à leurs parents et accepter les ordres et les consignes de ces derniers sans se poser de questions est éloquent.

Cette disparité dans le niveau d'éducation est présente entre Dev et Anjali à travers l'œuvre d'Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*. L'homme qui impose sa volonté et ses convictions sur la femme et cette dernière qui essaie de se soustraire à ce traitement de force. L'exemple de Dev et d'Anjali reflète cette éducation rigide inculquant l'obéissance comme mot d'ordre. Il est vrai que la femme doit respecter les décisions de sa famille ainsi que celle de ses beaux-parents. Mais il est aussi vrai que la femme est un être à part entière qui a ses propres besoins, convictions et croyances. Cette éducation dite traditionnelle restreint la femme en l'emprisonnant dans une situation de dominée et de dominant.

Contrairement aux femmes de *l'impasse des deux palais* et *Le voile de Draupadi*, Norah dans *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye, est avocate. Donc, elle a un niveau d'éducation très élevé qui lui permet d'être indépendante et d'avoir une vie respectable. L'éducation de Norah lui donne un certain recul par rapport à sa relation avec autrui. Elle peut analyser et réfléchir sur ses approches par rapport à différentes situations. Elle arrive à mieux communiquer et à affirmer ses points de vue et à prendre des décisions en conséquent. Cependant, malgré toute l'éducation de Norah, elle manque encore d'assurance dans certains domaines, notamment les relations familiales. Il est un comble que cette femme avec une certaine habileté verbale devant une cour de justice est à court d'argument quand le sujet touche à sa famille. Fait similaire avec Fanta, qui était professeur en Afrique. Elle a reçu une éducation universitaire. C'est dire qu'elle est apte à avoir une personnalité et un tempérament bien trempé. Habitée à gérer des situations conflictuelles et difficiles et à prendre des décisions en classe, elle a donc une volonté de fer. Pourtant, Fanta a baissé ses gardes et s'est laissée influencer, berné par Rudy Descas, son mari. En conclusion, si Fanta est une professionnelle de l'éducation, elle l'est moins sur les relations de couple.

Khady Demba de son côté, était la cuisinière du père de Norah. Elle est aussi la cousine de Fanta. Khady Demba n'a pas eu la chance de faire de grandes études comme Norah ou Fanta. De ce fait, elle a du mal à s'affirmer et à se défendre contre les attaques de sa belle-famille et finira par mourir faute de ne pas savoir les précautions à prendre lors des rapports non protégés. Ce

manque d'éducation ainsi que la pauvreté a des conséquences fatales. Dans *La cité de la joie*, l'absence d'une structure éducative adéquate et d'une assistance financière aux nécessiteux amèneront des femmes à recourir à l'avortement afin d'avoir un peu d'argent à l'instar de Selima. Elle y laissera sa vie au profit de Mumtaz Bibi, une femme sans scrupule.

Dans *Geisha*, d'Arthur Golden, on retrouve une autre vision de l'éducation, celle de l'art d'entretenir et du camouflage. Dans cette optique, Chiyo, apprendra l'art de la danse et de la bienséance avant de devenir Geisha. Elle sera encadrée par Hatsumomo, l'une des Geisha les plus connues de Gion, Kyoto.

En devenant Geisha, Chiyo a la chance de rencontrer des gens importants de la société. Mais Chiyo perdra de son innocence et de son identité en adoptant le nom de Sayuri. Être Geisha c'est l'art de divertir mais c'est aussi l'art du camouflage qu'adoptera Chiyo, en se cachant derrière un masque car elle n'a pas le droit de montrer ses faiblesses ni ses souffrances.

### 1.6.3 Religion

L'éducation religieuse est une autre étape dans la vie d'une femme et de sa famille. Ainsi donc, la religion occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Naguib Mahfouz. Les personnages vivent et construisent leurs identités, leur vie autour des enseignements de l'Islam. De ce fait, l'appel à la prière est très présent dans les dialogues des personnages. Le ton admiratif et solennel que prennent les personnages en parlant de la religion Musulmane démontre leur grande foi en l'Éternel.

Par contre, les règles de la religion Musulmane ne sont pas entièrement respectées par Ahmed Abd el-Gawwad et ses fils car ils consomment des boissons alcoolisées. Ils ont une double vie en dehors de leur vie familiale où les abus sont coutumiers. Néanmoins, ils cachent ou tentent de cacher cette vie fastueuse à leur famille, même si cette dernière sait toute la vérité. Malgré cela, l'appel à la prière reste un rendez-vous incontournable dans la vie des hommes comme des femmes dans l'œuvre de Naguib Mahfouz, *Impasse des deux palais*.

L'éducation religieuse accentue la vertu comme principe de vie. La femme doit être vertueuse même si son mari s'égare du droit chemin. La vertu est souvent

mise en opposition au vice. Dans l'œuvre de Naguib Mahfouz, *Impasse des deux palais*, on retrouve cette vertu et la simplicité chez Amina qui est mise en contraste avec les frasques et l'opulence dans lequel vit son mari. La religion est utilisée afin de montrer la lutte intérieure de la femme et de l'homme ainsi que leurs manières respectives d'aborder et de gérer les diverses situations de la vie.

La religion joue un grand rôle dans l'œuvre d'Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*, tout comme dans celui de Naguib Mahfouz. Elle est à l'origine des tourments d'Anjali mais elle est aussi la lumière qui guidera l'éveil de cette dernière. Anjali a grandi dans une famille croyante et pratiquante. Cependant, cette croyance a été ébranlée par la mort de sa cousine Vasanti, morte brûlée et de la maladie de Wynn, son fils. La cérémonie de marche sur le feu est l'un des sujets principaux de l'œuvre. C'est aussi le moyen que la belle-famille d'Anjali utilise pour faire pression sur elle. La femme subit cette tension permanente et en même temps finit par affronter ses doutes par rapport à la religion. De ce fait, la religion devient une arme ou une force bienfaitrice selon la situation dans laquelle elle est abordée.

De plus, dans *La cité de la joie*, Dominique Lapierre nous fait découvrir les différentes religions qui existent en Inde, à l'instar de l'Indouisme, l'Islam, le Christianisme. Il nous dépeint avec forts détails les différentes célébrations religieuses tout au long de l'œuvre. Il nous montre comment la femme est considérée comme étant un être à part entière dans les différentes religions. On découvre comment dans la pauvreté, toutes les religions se rejoignent afin de former une grande famille. Dans l'œuvre, on retrouve cette grande famille à travers le partage de la nourriture, de vêtements et de logement avec le père Lambert et aussi de cet élan de partage, de solidarité et de commisération lors des fêtes ainsi que des moments difficiles. Dès lors, la prière occupe une place très importante dans l'œuvre car elle rassemble les croyants et les non-croyants dans un esprit d'unité.

#### 1.6.4 Culture

Dans la culture musulmane, se couvrir est signe de respect par la femme pour son corps, envers son mari, sa famille et la société. Cependant, cette pratique

devient une prison car elle perd de sa liberté d'être et de son identité puisqu'elle n'est reconnue par personne que si elle est accompagnée par son mari. Se couvrir a notamment une autre fonction pour la femme. En cachant son visage et son corps, elle évite la convoitise des hommes et cela l'aide à se préserver pour son mari.

Par ailleurs, la femme est perçue comme la gardienne des traditions car c'est elle qui transmet les pratiques de ses savoirs faire à ses enfants et petit enfants. Les moments passés avec ses enfants permet à la mère de se confier, de conseiller et d'assister à l'apprentissage des valeurs. Les enfants et leur mère dès lors tissent des liens fort et cela leur permet d'avoir l'attention et l'amour qu'ils ne vont pas forcément avoir auprès de leur père.

Les coutumes et les traditions sont très importantes car elles sont les liens établis entre le passé, le présent et le futur. Elles sont transmises de mère en fille et de génération en génération. Elles agissent comme point de repère pour la femme et lui confère un sentiment de sécurité. Cependant, les coutumes et traditions renferment les femmes dans un cercle vicieux où elles se sentent alors emprisonnées. Elles sont alors privées de cet espace et de cette liberté si précieuse et tant désirée. Le besoin de se construire et de s'affirmer est alors bafoué. Anjali, dans *Le voile de Draupadi*, est contrainte d'aller contre sa volonté. Toutefois, la marche sur le feu, est aussi l'occasion pour Anjali de s'affranchir de ses tourmentes et de renaître une Anjali plus forte et libérée.

La femme est gracieuse et courageuse. Cependant, on constatera aussi qu'elle s'adapte à divers situations. Dans l'œuvre de Dominique Lapierre, *La cité de la joie*, on découvre une nouvelle culture qui a vu le jour dans les bidonvilles parmi les lépreux: un lépreux peut se marier avec la femme d'un autre lépreux en échange d'une dot. La femme en question n'a pas le droit de refuser une requête/un ordre de son mari. De ce fait, la femme n'a pas de pouvoir de décision dans la pratique des us et coutumes.

#### 1.6.5 Droit

La femme musulmane est décrite comme étant à la fois captive et dominatrice à l'instar des Almées. Cependant il est à remarquer que cette domination n'est pas totalement complète. Dès que l'homme a satisfait ses désirs et fantasmes,

la femme est rejetée. De plus, les hommes parlent de leurs conquêtes comme des trophées de chasse. Ce qui montre que la femme n'a pas le droit à l'intimité et à la confidentialité. Son identité et son corps sont bafoués quand elle essaie de se révolter contre les préjugés et les injustices.

Si d'une part la femme musulmane est dépeinte comme étant dépendante de son mari et de sa famille, elle est d'autre part aussi vue comme une combattante dans l'acquisition d'une reconnaissance et d'une identité propre à l'instar de la première femme d'Ahmed Abd el-Gawwad. Cette dernière a préféré fuir un mari violent et dictateur même si dans la foulée elle a dû abandonner son fils. Elle a fait un sacrifice extrême afin de pouvoir vivre, vivre libre des abus physiques et psychologiques de son mari. S'échapper et pouvoir mener une vie sans les contraintes d'une prison dorée est l'ambition à laquelle aspirent les femmes. Malheureusement, certaines femmes comme Amina n'arrivent pas à se défaire de cette emprise qu'exerce l'homme sur elles. Le fait d'être entièrement dépendante de son mari a fait qu'Amina n'arrive pas à imaginer la vie sans ni lui ni sa famille. Dans ce cas, la femme abandonne ses droits à une liberté que désire tant d'autres pour être au service de l'homme.

L'image de la femme libre et puissante qu'est transmise par les Almées et la première femme d'Ahmed dans l'œuvre n'est de ce fait qu'un mirage ou une illusion de comment ces dernières ont pu s'affranchir des préjugés à leurs rencontres. Il est vrai qu'elles ont eu le courage d'aller au-delà des croyances, des barrières liées à leurs conditions de femmes et de vivre sans les contraintes imposées par la société. Mais à quel prix? La perte d'un droit de visite à leurs familles, le fait de vivre sans le confort et l'assurance d'un amour vrai et pur, d'une vie de famille harmonieuse et comblée. De même, en lisant, Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*, on a l'impression que la femme n'a aucun droit et que tout est régi par l'homme. Dev, le mari qui utilise le chantage et la persuasion afin de convaincre Anjali de faire ce qu'il veut. Son attitude arrogante et sa lâcheté, blâmant constamment Anjali pour ce qui arrivera à Wynn si elle ne fait pas ce qu'il dit. On se rend compte que la femme n'a pas vraiment un statut devant la loi, sauf celui d'épouse et de mère.



La femme victime d'abus n'ayant aucune loi ou des ressources afin de se défendre est assujettie et ne possède pas de droit même si elle fait partie intégrante de la société.

#### 1.6.6 Condition d'enfermement

La thématique de l'enfermement est traduite de manière ambiguë dans les œuvres de Naguib Mahfouz, *l'impasse des deux palais*; Dominique Lapierre, *la cité de la joie*; d'Ananda Devi, *le voile de Draupadi*; Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, et d'Arthur Golden, *Geisha*. Chacune des protagonistes de ces œuvres est prisonnière des problématiques de la société dans laquelle elles vivent. Si elles se battent afin d'acquérir une identité et une certaine marge de liberté, elles se retrouvent néanmoins en position d'infériorité, ce qui les pousse à adopter une attitude de soumission totale face aux volontés de l'homme.

Dans les œuvres étudiées, il est beaucoup question de ce combat sans issue et inégal auquel se livrent ces femmes aussi courageuses que déterminées à se faire entendre et respecter. L'ambition qui les guide ne les laisse pas indemnes. Il est indéniable que les stratégies qu'utilise l'homme afin de dominer la femme sont efficaces car nos protagonistes se sentent marginalisées et reléguées en arrière-plan. Si certaines d'entre elles, à l'instar d'Amina, d'Anjali ou encore de Fanta tentent de se déroger des règles qui régissent leur quotidien, elles finissent tout de même par se plier aux pressions exercées par la société, la famille et l'homme. Cependant, elles ont pu faire entendre leur voix et s'affirmer en tant qu'épouse et mère. Le fait que leurs époux respectifs les trouvent indispensables à l'épanouissement de leur famille est une victoire pour ces femmes. D'autre part, il est à noter que dans *La cité de la joie*, de Dominique Lapierre, Mère Thérèse est prise comme modèle par le fait qu'elle a su se créer une identité sans perdre de son intégrité. Elle a su rester forte, humble et charitable même dans les moments difficiles. Ce qui démontre que la femme est une combattante et qu'elle est prête à tout sacrifice pour le bien être d'autrui. De ce fait, les maigres résultats obtenus sont les fruits d'un combat permanent contre l'oppression et le renfermement dans lesquelles vivent les femmes.

## CHAPITRE 2 ANALYSE AUTO ETHNOGRAPHIQUE DU ROLE DE LA FEMME

### 2.1 L'auto ethnographie.

L'auto ethnographie est une démarche qualitative basée sur la réflexivité dont le fondateur est David Hayano en 1979. À travers cette démarche le chercheur participe à l'étude en tant qu'observateur. Il s'implique dans l'étude en étudiant subjectivement les éléments qui relient ses expériences vécues où observées aux différents paramètres qui régissent la société. Cette introspection vise à instaurer une meilleure compréhension des pratiques d'une culture par rapport au contexte et à l'environnement. Cette approche permet aussi au chercheur de comparer des concepts déjà établis aux connaissances et expériences acquises tout au long de ses recherches.

La démarche auto ethnographique est une étude qui englobe l'autobiographie et l'ethnographie. Ces deux approches donnent à l'auteur la possibilité et l'opportunité d'étudier la perception et la conception des gens, lui ou elle inclut, par rapport à la manière de voir le monde. De ce fait, l'auteur explore aussi le rôle que chacun joue dans l'évolution des cultures. En adoptant l'approche auto ethnographique, l'auteur cherche des données qui lui seront utiles dans l'analyse approfondie d'un sujet dans un contexte réel. Le contexte lui fournit alors un éventail de possibilités lui permettant de bâtir les fondements qui guideront ses interrogations et ses observations.

D'autre part l'auto ethnographie est une écriture basée sur l'introspection qui place l'auteur dans le contexte et l'espace où se déroule la recherche. Le pronom personnel « je » établis la présence du chercheur dans les écrits, ce qui lui permet de participer à l'élaboration du projet, à la collecte et à l'analyse de données, et à la découverte de nouvelles informations qui l'aideront à formuler des théories. Ce double rôle d'observateur et de chercheur confère à l'auteur l'opportunité d'apprendre sur le vif et de mieux comprendre les facteurs qui régissent la société. Ces connaissances seront ensuite utilisées comme matériel de base qui servira à apporter des changements au sein d'une société.

## 2.2 La femme dans la société Mauricienne

La femme est comme une énigme qu'on ne se lasse pas d'étudier afin de la résoudre. Elle est ambivalente, mystérieuse et ambitieuse. Tantôt, la femme est dépeinte comme étant un être puissant et universel de par sa capacité à donner la vie. Tantôt, elle est décrite comme étant un être fragile et faible qui a un besoin constant d'être protégée. D'un autre côté, on retrouve aussi la femme vile, manipulatrice et dictatrice, usant de ses charmes afin d'arriver à ses fins. Toutes ces facettes de la femme convergent vers l'élaboration d'une toile complexe qui est à la base de la construction de sa vie, de sa personnalité et de son identité.

Par ailleurs, l'objectif de tout être est d'être reconnu comme étant un être unique et désirable, aimant et sensible, fort et intelligent, consciencieux et travailleur, courageux et serviable. De même, dans une société en constante mutation, étant femme, on cherche à se faire connaître, reconnaître et respecter par les hommes. Si jadis les femmes n'osaient entreprendre des études, de travailler ou d'être indépendantes, de nos jours tel n'est pas le cas. Les femmes sont partie prenante dans toutes les sphères de la société. Etant jeune ma grand-mère me racontait toujours qu'au temps où elle était enfant, les filles n'allaient pas à l'école et devaient très tôt apprendre à être de bonnes maîtresses de maison, c'est-à-dire, à prendre soin d'une famille, à faire les tâches ménagères et à veiller au bonheur et à la bonne santé des membres de la famille. D'ailleurs, elle-même n'a pas eu la chance d'avoir accès à une éducation scolaire de par le fait que l'éducation académique lui a été refusée par son père et la société et par la situation financièrement difficile dans laquelle la famille vivait. Seules les filles dites de bonne famille, les filles de familles riches avaient la chance et l'opportunité d'aller à l'école. La pauvreté a beaucoup contribué à perpétuer cette pratique dans les milieux dits défavorisés. Le destin de ces petites filles était dès lors déjà tout tracé car elles se prédestinaient à leur rôle d'épouse, de mère et de confidente.

L'éducation et l'industrialisation a beaucoup aidé la femme à se libérer du joug familial. Aujourd'hui, on observe une certaine mouvance, et même une révolution dans les attitudes et les habitudes des femmes dites modernes. Elles sont combattantes, ambitieuses et courageuses. Avec l'industrialisation et

l'accès à l'éducation gratuite à Maurice, le rôle de la femme a évolué et on retrouve l'émergence d'une nouvelle dynamique qui remet en question les perceptions et les idéologies de la condition féminine. Il y a un chamboulement qui s'est opéré dans les mentalités, la culture et les pratiques des gens. Les filles qui autrefois se retrouvaient confinées dans des rôles de ménagères et de servantes, se retrouvèrent et se découvrirent des talents, des habilités et des capacités qui leurs étaient inconnues ou dont elles étaient privées. Elles se métamorphosèrent et se transformèrent en de vaillantes combattantes luttant pour leurs droits à l'éducation et à la liberté.

De même, l'émergence de cette nouvelle tendance a amené la femme à réfléchir et à revoir ses objectifs par rapport à son identité au sein de sa famille, ses perceptions de la loi, son rôle dans la société, l'éducation et de ce fait changer sa façon de voir le monde. Pour elle, le monde se métamorphose alors en terrain de jeu et d'exploration, où elle expérimente et teste ses limites pour apprendre à se défendre et à s'imposer en femme libre et forte. Dès lors, on retrouve les femmes occupant des postes qui autrefois étaient seulement réservés et accessibles aux hommes, à l'instar de la mécanique. Je tiens ici à faire référence à Sandrine (prénom fictif), la sœur d'une amie, qui s'est distinguée des autres filles par le fait qu'elle a toujours voulu travailler dans un garage automobile. Elle était si passionnée par la mécanique qu'elle s'était fixée l'objectif de devenir mécanicien automobile. Nul ne comprenait pourquoi une fille voulait travailler dans un univers masculin et dur comme la mécanique automobile. Elle essuyait moqueries et plaisanteries de mauvais goût à chaque fois qu'elle s'exprimait sur ses projets. Elle a fait face à divers obstacles sur sa route de la part de ses parents, de la société et de ses amis mais sa détermination et son ambition lui ont permis d'aller au-delà des préjugés. Aujourd'hui elle ne regrette pas son choix et vient d'être promue chef de département au travail. C'est une femme fière et accomplie qui émerge victorieuse des préjugés tels que « une femme, c'est fait pour rester à la maison et prendre soin de sa famille », ou encore, « une femme n'a aucune notion des affaires et des hommes ».

La volonté et la détermination sont importantes voire vitales pour l'épanouissement de la femme. En travaillant dans un univers masculin, un

collège de garçons, souvent j'ai eu la possibilité et la malchance d'entendre des remarques acerbes, des propos déplacés et d'être le témoin de gestes insultants envers les femmes. Au départ, j'étais intimidée, voire offusquée et je n'arrivais pas à accepter les perceptions de ces jeunes garçons à l'encontre des femmes. Même aujourd'hui, cette blessure reste ouverte et béante car c'est un combat de tous les jours que je mène afin de me faire accepter et respecter. Cependant, cette expérience m'a aussi permis de comprendre que la perception des femmes est le fruit de l'image qu'elles projettent. Si une femme a confiance en elle, respecte son corps et son identité de femme, elle ne se laissera pas démoraliser par les vulgarités qui lui sont adressées. Dès lors, elle vivra sa féminité en faisant face à ces obstacles et affrontera ses peurs et ses doutes avec courage. En faisant face à mes doutes, mes peurs, et mes incertitudes, j'ai découvert que le vrai pouvoir d'une femme réside non pas dans le seul désir de réussir, dans la volonté d'emprise sur la vie mais aussi dans sa capacité à endurer les pires moments et situations, d'en tirer des leçons qui vont lui permettre d'en sortir plus forte. Ainsi, fort de cette découverte, j'ai fait un bilan de ce que j'espérais accomplir dans ma vie, la société et dans ma famille et j'ai cessé de demeurer dans la position victimaire pour m'élever au-delà des différences et divergences qui obstruaient mon avancement et ma vie.

Il est fort louable de dire qu'on a réussi à faire un pas en avant vers une autonomie et une construction de soi. Malheureusement, rien n'est jamais acquis. Si aujourd'hui on avance d'un pas, le lendemain on recule de deux. En essayant de vivre et de survivre au jour le jour dans cet univers masculin, j'ai vu que la communication joue un grand rôle dans les relations entre homme et femme. L'homme vit ses expériences avec un détachement qui lui permet de se protéger et de regarder de loin les effets de ses actions. Il faut préciser que l'homme n'est pas insensible à ce qui se passe autour de lui mais sa réaction diffère de celle de la femme. La femme contrairement à l'homme se replie sur elle-même et s'enferme dans un cocon où elle se sent à l'abri du danger. Cet enfermement est causé principalement par le fait que la femme vit toute expérience à travers l'empathie qui joue un rôle vital dans sa sensibilité et la rend vulnérable ou plus forte selon la situation dans laquelle elle se retrouve.

Au collège, les enseignantes ont beaucoup de peine à se faire entendre et respecter en classe. Une des raisons est que les étudiants pensent que les enseignantes sont indulgentes à cause de cette capacité à se mettre à la place des autres et de réagir en conséquence. De ce fait, les garçons profitent de l'occasion pour faire les quatre cents coups. Par contre, on observera une autre attitude envers un enseignant homme face aux mêmes étudiants, celle de soumission et d'obéissance. En parlant avec des collègues des collèges de filles, c'est l'inverse qui est observé. Les filles travaillent mieux quand c'est une enseignante qui fait la classe et sont capricieuses quand c'est un enseignant. L'enseignante devient alors une confidente et une amie. Elle fait figure de mère, de sœur et de conseillère ce qui facilite sa relation avec ses étudiantes. Tel n'est pas le cas des enseignants masculins car la tendance est de les voir comme des figures dominantes représentant le père, le frère, l'autorité. En conséquence, les filles ont l'impression que ces derniers ne peuvent pas se mettre à leur place et les comprendre. Cette tension se fait davantage sentir quand les filles commencent à développer des sentiments amoureux envers leurs enseignants, sentiments qui sont à sens unique, sans doute, et qui créent une atmosphère d'insécurité chez elles. Cependant, cela ne nuit en rien l'esprit combatif de ces jeunes filles, voire femmes afin d'affirmer leur identité et de revendiquer leurs droits.

Ce combat pour s'affirmer, proclamer son autonomie et transcender les préjugés continue. Récemment, l'île Maurice a fait un premier pas en avant dans cette lutte en élisant une femme Président de la République. C'est une première dans l'histoire de l'île Maurice car le terrain politique a toujours été dominé par les hommes. Par cet événement sans précédent, l'île Maurice offre aux femmes et au monde un nouveau souffle et relance le combat vers la reconnaissance de la femme en tant qu'être capable au foyer, au travail et en milieu social et politique. Ce développement survient alors même que tout l'univers éducatif est centré sur l'homme en tant qu'être suprême. Les livres, les films ainsi que les chansons nous ouvrent tous une porte sur la suprématie de l'homme en décrivant la femme comme un être fragile qui a besoin d'être aimé, entouré et protégé. La femme est décrite comme étant un objet de porcelaine qu'il faut prendre avec précaution au risque de la briser. Éduqués avec de telles

notions dès le plus jeune âge, l'imagination, les attitudes et les habitudes des jeunes sont modelées de sorte qu'il est difficile de défaire les principes et les idéologies dans lesquels leurs apprentissages ont eu lieu. En travaillant sur ce projet, j'ai eu la chance de faire un tour dans mes souvenirs et je me suis rendu compte que rares ont été les fois où j'ai eu des enseignantes que ce soit à l'école primaire ou secondaire. J'ai toujours été entourée d'enseignants. Ce fait m'a permis de voir le monde d'un autre œil et d'avoir une perspective différente de la vie. Les enseignantes que j'ai rencontrées au cours de ma vie d'étudiante m'ont aussi beaucoup appris sur moi-même. Les deux expériences ont fait qu'aujourd'hui je suis devenue la femme que je suis. Durant l'élaboration de cette dissertation j'ai par ailleurs eu la possibilité de parler à beaucoup de gens : hommes et femmes confondus, de lire des livres et des articles divers sur le rôle de la femme dans la société et au sein de la famille. Fort de ce que j'ai appris, j'ai commencé à observer les actions et les réactions des gens autour de moi et à analyser les faits et gestes de chacun. Cette activité m'a aussi amenée à faire une réévaluation de mes valeurs, mes convictions, de mes perceptions et de mon idéologie. Je me suis redécouverte et j'ai commencé à donner un sens à ce qui se passe autour de moi. Cependant, en parler et réagir en conséquence est chose difficile à faire dans la présente situation par le fait que je suis toujours en stage de découverte et d'exploration.

De plus, les médias jouent un grand rôle dans l'éducation et dans la perception des femmes car le contenu de ce qu'ils communiquent touche la société et a un impact important sur les gens. Ils projettent le portrait de femmes fortes qui utilisent leurs corps et leurs sexualité pour s'affirmer en s'habillant dans des vêtements les uns plus aguichants que les autres ou en chantant des paroles plus suggestives les unes que les autres ou encore en montrant des scènes intimes. Par ailleurs, en observant les vêtements portés par les femmes d'aujourd'hui, on remarquera qu'au lieu d'aider les femmes à s'affirmer, ils visent plutôt à renfermer les femmes dans un portrait stéréotypé par le pouvoir masculin. Les vêtements sont des armes tout aussi puissantes car ils communiquent des messages implicites et explicites sur les intentions d'une personne. S'habiller pour plaire à un homme au lieu de se plaire à soi ne revient-il pas à jouer le jeu de l'homme et d'être sous son joug? De ce fait, la

femme devient un objet décoratif et sexuel et n'existe qu'à travers cette image peu flatteuse. Cette image forte de la femme dans les magazines nous démontre que la femme peut dépasser les difficultés de sa vie. Cependant, on se demande si cette même image démontre la réalité ou la fiction. La face cachée de cette projection est autre quand on lit les articles de journaux sur la maltraitance des femmes dans les différentes sphères et cultures de la société. Situation contradictoire qui mène à maintes controverses et malentendus quant à l'image de la femme. L'utilisation de l'image du corps et des actions se contredisent car les deux peuvent avoir des significations diverses selon les situations et l'environnement. En observant les jeunes filles et femmes d'aujourd'hui et celles d'il y a dix ou vingt ans, l'on se rend compte qu'il y a un changement radical et drastique qui s'est opéré dans leurs manières de voir et de percevoir le monde. Jadis, elles montraient une soif d'apprendre et avaient une envie folle de découvrir de nouvelles choses, mais elles étaient aussi introverties et conservatrices alors que maintenant la tendance est inversée.

Certes les actions et revendications des femmes sont les preuves du courage de ces dernières car ce n'est pas facile de jouer un rôle ou encore de se dévoiler aux yeux du grand public. Des femmes qui n'avaient pas le droit à la parole auparavant, ont maintenant la possibilité de se faire entendre et de faire connaître leurs doléances. Malheureusement, leurs gestes et propos sont interprétés différemment ou mal interprétés par la société, les hommes y compris. Dès lors, ces femmes ne sont pas reconnues pour ce qu'elles sont, mais pour leurs pouvoirs sexuels. De ce fait, la femme perd de son identité en tant que battante. Contrairement à cette image de femme provocante, la nouvelle Présidente de la République, a su se démarquer dans ce combat perpétuel pour la reconnaissance des femmes en utilisant des ressources autres que son corps afin de s'affirmer. Elle démontre l'importance d'une confiance en soi et d'une détermination à toute épreuve où elle utilise son intelligence à travers l'éducation pour faire valoir ses droits en tant qu'être unique. L'éducation devient alors une arme idéale qui permet à la femme d'exister en toute simplicité sans avoir à se dégrader en vendant une image sexiste. Cette éducation cependant doit être faite en respectant les droits, les religions ainsi que l'individualité de tout un chacun. Ce qui aura pour effet



d'amener les gens à développer un respect mutuel entre homme et femme et à se surpasser afin de briser la barrière des préjugés. La nouvelle Présidente de la République a su démontrer qu'une femme peut réussir au même titre qu'un homme et se faire respecter. En écoutant les commentaires et les messages de félicitations des ministres, hommes et femmes confondus, lors de l'investiture de la nouvelle Présidente de la République, on découvre l'étendue de cet événement tant au niveau social, politique et personnel car on est amené à réfléchir sur nous-mêmes en tant que femmes et notre rôle au sein d'une société en pleine mouvance.

Par ailleurs, la femme est considérée comme la gardienne de notre société et de nos traditions. Elle représente le renouveau car elle est créatrice de vie. Symbole de fierté, de courage et de persévérance, la femme est amenée à assumer divers rôles et à porter le poids de grandes responsabilités afin de s'assurer du bien-être de sa famille et de la société. Par conséquent, elle est tout aussi indispensable à la vie que le soleil et l'air. Néanmoins, le bonheur est chose illusoire et éphémère pour la femme car elle est sujette à divers dilemmes et épreuves tout au long de sa vie. Elle est souvent la pire ennemie qu'elle rencontre car elle doute de sa capacité en tant qu'être et n'a pas assez confiance en elle pour aller de l'avant. Elle a besoin d'être rassurée et encouragée. Cependant, trop d'ambition la conduit vers la déroute car elle perd de son humanité et tombe alors dans un univers qui ne lui est pas avantageux. La recherche de l'amour est un parfait exemple de la confusion qui règne chez la femme. Elle veut son indépendance mais pas au détriment de sa vie de famille. D'autre part, elle espère être choyée et aimée et en même temps respectée. La valorisation du rôle de la femme à travers les cultures passe par une réévaluation de soi. Comment perçoit-on la femme en tant qu'être unique? Comment définit-on la femme et son importance au sein de la famille et de la société? L'instinct de survie de la femme se développe à travers ses expériences. Elle adapte sa vision de la vie et ses idéologies selon les besoins et les circonstances. La femme peut devenir passive, indifférente ou dominatrice, ce qui l'aide à se mettre en avant, à se distinguer et à s'affirmer. La femme revendique sa place au sein de la société en se battant avec force et

courage contre les préjugés et les règles préétablis par la société en revendiquant le droit d'exister au même titre que l'homme.

Parallèlement, la femme se cache derrière cette image de femme forte et fière si ce n'est qu'en réalité elle se sent aussi fragile selon la situation dans laquelle elle se trouve. L'insécurité qu'on retrouve chez la femme est aussi présente chez les hommes. Cependant, on notera une différence dans la manière de réagir. Si l'homme cache son désarroi dans l'exagération, le machisme et la violence dans certains cas, les femmes, elles sont ou passives ou à l'inverse se tournent vers l'introversivité comme échappatoire. Ceci me renvoie à toutes les fois où je n'osais me mettre en avant et prendre la parole même dans les situations les plus difficiles. Je me repliais sur mes émotions et fondais en larmes pourtant quand on me voit, je projette l'image d'une femme forte et bien dans sa peau. De ce fait, j'en reviens à penser que tout comme moi, la femme est en quête d'une identité propre en tant qu'individu et en tant que femme. Cette quête amène la femme à se battre et à se distinguer à travers sa famille, sa religion, sa culture, son niveau d'éducation, la loi et aussi à travers son individualité. La perception de la femme sur la femme est très importante pour la construction d'une identité. Elle détermine comment la femme se voit en famille et en société et dicte son comportement, ses pensées, ses idéologies et ses convictions. Ainsi l'image que projette la femme vers les autres est un produit de tout ce qui peut l'influencer lors de la construction de son identité.

Il va de soi que l'acceptation de soi en étant femme est un aspect primordial vers cette construction identitaire. A cet égard, la femme d'aujourd'hui redéfinit sa personnalité afin de pouvoir s'adapter au développement sans pour autant perdre cette notion d'être femme avant tout. Elle revêt divers manteaux allant de la ménagère à la femme sophistiquée à la femme d'affaires. Cependant, on notera qu'elle n'oublie pas son rôle de mère et de femme car elle donne la vie. Il y a une confrontation entre l'idéologie que la place de la femme est à la maison au service de sa famille et l'image de la femme ouvrière et active. Cette prise de position entre l'image traditionnelle et culturelle est aux prises avec l'image du modernisme où la femme est amenée à être considérée comme égale à l'homme. Elle est le pilier de la famille au même titre que l'homme de par son support affectif, son soutien moral et sa capacité à soutenir sa famille

financièrement. Cette emprise sur la vie procure à la femme une force morale, émotionnelle et physique qui l'aide et l'encourage à se surpasser et de supporter le poids des tumultes du quotidien. Malheureusement, malgré tous ces efforts, la femme est sujette au déni de soi. Elle met sa famille, ses enfants et la société au-devant d'elle. Elle se sacrifie afin de rendre heureux ceux autour d'elle sans tenir compte des conséquences de ses actes sur sa personne comme individu unique. En d'autres mots, elle s'oublie afin de veiller au bonheur de sa famille et de répondre aux attentes de la société. Cependant, on notera une résurgence de combativité chez la femme car elle commence à chercher un moyen de réconcilier ses différents rôles de mère, de femme, de maîtresse de maison, de membre actif au sein de la société. Au lieu de jouer le rôle de dominée, elle cultive maintenant la capacité et la détermination de faire valoir ses droits et à l'égalité des genres entre homme et femme encourageant un renouvellement dans la manière de penser et d'agir des autres.

Dans un autre ordre d'idées, si la femme maintient la position de dominée, elle se conditionne et fait de même pour ses filles à être soumise à l'homme. Voyant leur mère en être soumise, elles ont tendance à avoir des réactions différentes. Cette situation crée alors la confusion dans la manière de penser et d'agir de ces dernières: suivre les pas de leur mère, adopter une attitude neutre ou être provocatrices. La neutralité est différente de la passivité dans le sens où la neutralité évoque un manque de sentiment sur un sujet et une réaction mécanique qui fait que la femme n'est pas personnifiée mais vit comme un objet. Tandis que la passivité nous démontre que la femme a des réactions minimales qui passent inaperçues. Elle réagit par ses gestes, ses silences et ses pensées. En raison de ces dilemmes, les femmes se retrouvent prises au piège de l'incertitude. Quoi qu'elles fassent, quelles que soient les décisions qu'elles prennent, elles se sentent désemparées. Cette incertitude est aussi présente chez les garçons car voyant leur mère en dominée ou dominante a un impact important sur leur façon de voir les femmes. Les divergences entre les deux parents sont autant de points sensibles qui agissent comme des bombes à retardement chez les enfants. A cet égard Dewey(1903) nous apprend que l'apprentissage se fait à travers l'expérience et le vécu. En bref, la relation

mère-enfants est essentielle au même titre que celle de père-enfants. Les enfants apprennent à partir de ce qu'ils observent au quotidien et dans leur environnement. Ils sont les piliers sur lesquels se reposent les parents étant un lien profond qui uni la famille. Ils sont la source de joie, de peine et de courage.

Cependant, les enfants sont aussi le moyen qu'ont l'homme et la femme pour exercer l'autorité et démontrer le pouvoir. La communication joue un rôle crucial dans la vie d'une famille. Elle détermine l'atmosphère et l'ambiance au sein de la famille. Néanmoins, l'homme et la femme communiquent différemment selon la situation. Si la femme est protectrice et réservée dans son approche, l'homme est plus direct dans ses propos. Ces deux modes de communication projettent des représentations différentes et à la fois distinctes aux enfants. Ces derniers, dès lors, ont une interprétation et une perception précises du mode de communication des deux parents. Ils adoptent alors des attitudes différentes avec et envers les deux. La communication peut être à sens unique ou à double sens aussi bien chez la femme que chez l'homme. En observant les parents qui viennent me rencontrer à l'école, j'ai pu constater que les garçons adoptent des attitudes différentes auprès de leurs parents. Dans le milieu éducatif on nous apprend que les parents tout comme les éducateurs doivent être des guides et des facilitateurs afin d'encourager l'acquisition du savoir et la construction identitaire. C'est dire que le rôle de l'homme et la femme et les relations implicites et explicites qui les unis ont un impact important sur les enfants et sur le mode de vie des générations à venir.

## Chapitre 3 Comparaison de l'analyse critique et l'analyse auto ethnographique

The sociological strategy I have developed does not belong to or subject itself to the interpretive procedures of any particular school of sociology. It is constrained by the project of creating a way of seeing, from where we actually live, into the powers, processes, and relations that organize and determine the everyday context of that seeing.

(Smith, 1987, p. 9)

Ou encore

... the everyday world as the matrix of our experience is organised by relations tying it into larger processes in the world as well as by locally organized practices.

(Smith, 1987, p. 10)

Selon Dorothy Smith (1987), le monde est un terrain d'exploration et d'expérimentation où la femme apprend à se connaître en adoptant le double rôle d'observateur et de participant au sein de la société. Cette démarche lui permet d'analyser l'impact et l'importance du rôle de la femme sous diverses perspectives. Cet exercice lui donne l'opportunité de se remettre en question par rapport aux différentes situations auxquelles elle doit faire face. En d'autres mots, il y a tout un travail de réflexion qui se met en route afin de mieux comprendre la femme et découvrir l'impact qu'a son existence sur les êtres ainsi que sur le développement de leurs personnalités et individualités. A travers ces observations, la femme peut émettre des théories qui confirmeront ou non les idéologies qu'elle suit à propos des sujets précis. Ainsi, lors de ce travail de recherche cinq œuvres ont été étudiées notamment, *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye, *Impasse des deux palais* de Naguib Mahfouz, *Le voile de Draupadi* d'Ananda Devi, *La Cité de la Joie* de Dominique Lapierre, et *Geisha* d'Arthur Golden. Tout au long de ce chapitre, les observations faites en étudiant ces œuvres seront débattues par rapport aux faits observés en prenant compte du contexte, de la culture, de l'environnement et des situations en mode auto ethnographique.

Tout humain a des besoins à assouvir. Selon la pyramide des besoins de Maslow(2013), l'être humain a des besoins physiologiques qui impliquent qu'il/elle a besoin de se nourrir, de se reposer, de respirer et de se reproduire.

De plus, l'être a besoin de se sentir en sécurité afin de s'épanouir dans son corps, dans son travail, et en société. Ces besoins sont satisfaits si la personne se sent aimée, qu'il/elle a des amis, une famille qui va créer un sentiment de bien-être et d'appartenance. Par ailleurs, afin de pouvoir évoluer dans leurs univers respectifs l'homme et la femme ont besoin d'avoir confiance en soi, d'être respectueux envers soi et d'étendre ce respect aux autres, d'être fort psychologiquement en possédant une estime de soi qui va le/la rassurer et l'encourager à aller de l'avant dans ses entreprises. En tenant compte de ces besoins, l'être humain est habité par la motivation de se battre afin de résoudre ses problèmes, à développer sa créativité et ses émotions, à se fixer des buts et des objectifs à atteindre.

En outre, l'émotion fait partie des besoins fondamentaux d'une personne car étant au centre des préoccupations et faisant partie de la nature humaine. C'est ce qui nous différencie des objets et des animaux car les émotions ont un impact important sur notre perception des choses et des situations. Elle guide notre interprétation et nous aide à formuler une représentation de ce que nous pensons voir et percevoir. En fait, l'émotion nous donne la possibilité de communiquer, de nous exprimer et d'avoir un mode de socialisation qui favorise notre évolution au sein de notre famille et de la société. Cependant, l'émotion est à la base de bien des conflits régnant au sein du couple et de la famille. Hommes et femmes, nous sommes sous l'emprise de nos émotions et cela nous empêche bien souvent d'être impartial dans des situations difficiles. Collins (2000, p. 263), nous dit « Emotion indicates that a speaker believes in the validity of an argument ». Cette affirmation nous amène à débattre dans un premier temps au sujet de comment la femme se perçoit, se représente et interprète son rôle au sein de sa famille et en société. Ensuite, une analyse sera faite de la façon dont l'homme perçoit, représente et interprète le rôle de la femme.

L'émotivité au même titre que les sentiments fait partie intégrante de notre quotidien. Elle caractérise notre personnalité et notre tempérament ainsi que notre sensibilité. Hommes et femmes sont guidés par les mêmes émotions, mais les réactions des deux sont à l'opposé selon les circonstances dans lesquelles ils se trouvent. L'homme de par son héritage de pilier de la famille et

représentant la force morale et physique sur laquelle repose l'entente familiale cache ses émotions en projetant une image détachée. Par contre, la femme de son côté est tout de suite submergée par ses émotions car elle a tendance à s'impliquer dans tout ce qui se passe autour d'elle. Dans les œuvres étudiées, l'émotion est directement liée au moi intérieur des personnages. On est témoin de cette bataille que se livrent les personnages afin de se distinguer et de montrer leur individualité, de donner un sens à leur existence et de démontrer leur vitalité. Ainsi, on retrouve Amina, la femme d'Abd-el Gawwad dans *Impasse des deux palais* de Naguib Mahfouz, femme pleine de contradiction car même étant aux prises avec ses émotions elle ne laisse rien transparaître. Elle maintient un visage placide devant les difficultés et surtout devant son mari. Elle est à l'opposé des autres personnages féminins de l'œuvre. Contrairement à elle, les autres femmes, ses filles, les Almées, les femmes de ménages n'arrivent pas à garder ce calme dont fait montre Amina. Elles manifestent leurs sentiments avec force et vigueur surtout face à l'homme. Amina fait preuve d'un courage extrême face à l'adversité car elle ne se laisse pas aller devant l'homme. Elle tient fermement à ses convictions même si elles semblent en contradiction avec ses actions. A force de cacher ses émotions, Amina s'est accoutumée à ne plus les ressentir, les seules fois où elles font surface sont quand Abd-el Gawwad la met dehors et la renvoie chez sa mère et le jour du mariage de ses enfants.

Par contre, dans l'œuvre d'Ananda Devi, *Le voile de Draupadi*, Anjali manifeste ses émotions autrement. Elle se sent dépassée par ce qui arrive autour d'elle et se laisse envahir par un état de désespoir. Elle se cantonne dans un état second qui laisse sa famille inquiète pour sa santé et en même temps encourage ces derniers à envahir son espace et à s'imposer. La femme devient alors un être malléable et une proie facile à influencer. Dans le cas d'Anjali on remarquera une certaine résistance car elle ne veut pas se défaire de son identité de mère et de son humanité. Malheureusement ou fort heureusement, Anjali va céder aux exigences qu'on lui impose. Exigences qui sont à double tranchant car elles l'obligeront à aller contre sa volonté mais en même temps l'aideront à surmonter son désespoir et à la rendre plus forte. Marie NDiaye quant à elle nous brosse un tableau de femme combative et forte dans *Trois*

*femmes puissantes*. Fanta, Norah et Khady Demba ont un destin remarquable car elles font face à la tragédie de perdre quelqu'un ou même la vie. On constatera que ces trois femmes ont une volonté de fer car elles se battent afin de maintenir un semblant de contrôle sur ce qu'elles ressentent. Pour elles montrer leurs émotions revient à admettre et démontrer leur faiblesse. Elles supporteront jusqu'au bout les difficultés même au péril de leur vie.

L'œuvre de Dominique Lapierre, *La cité de la joie*, d'un autre côté nous dépeint une image différente de la femme. Il brosse un tableau très réaliste de la femme qui est aux prises avec ses émotions afin d'affronter le quotidien. C'est une image qu'on retrouve tous les jours: la lutte de la femme afin d'exister et de faire prévaloir ses droits et son intégrité. Dominique Lapierre de son côté, nous amène à réfléchir sur notre rôle et notre responsabilité en tant que femme en brossant un tableau émouvant sur l'avortement et le trafic humain. Une représentation à l'opposé de la femme forte, source de vie. On est témoin de cette lutte intérieure de la femme au moment de la prise de décision et ce qui l'amène à se sacrifier. Malgré tout, Dominique Lapierre nous fait vivre un tableau vivant de la vie où la femme est au centre de toutes préoccupations et de toutes attentions mêmes si elles sont très contradictoires et prêtent à confusion. Arthur Golden lui, nous montre l'image de la femme oppresseur et opprimée dans son œuvre *Geisha* en utilisant le tragique. Il démontre comment à travers la tragédie la femme forge son identité et représente ses ambitions. Il associe l'émotion avec la distanciation entre les deux sœurs et comment chacune se distancie de la vie afin de se forger un nouveau caractère et se protéger des adversités. Tout au long de ces œuvres les femmes sont considérées comme étant des êtres faibles, sensibles et malléables. Elles sont représentées dans des situations où elles n'ont pas leurs mots à dire et sont sujettes au dénigrement et l'oppression.

En vérité, il existe une relation ambiguë entre la fiction et la réalité. Si d'une part on retrouve l'image magnanime de la femme généreuse et clémente dans les œuvres étudiées, d'un autre côté, on remarquera que tel n'est pas le cas dans la réalité. La réalité est une vraie jungle où règne la loi du talion. Il y a une compétition féroce où les femmes se battent bec et ongles afin de faire prévaloir leur individualité et leurs droits. En y réfléchissant, j'en reviens à



penser aux épisodes dont j'ai été le témoin tous les jours au travail comme dans la société en général. Il y a une perpétuelle course contre la montre afin de voir qui a mieux réussi, qui est la plus belle, qui a le plus d'amis ou d'admirateurs... Les femmes, tout comme les hommes se fixent des objectifs à atteindre en s'observant en dents de scie. Ce besoin d'exister des personnages est similaire à notre besoin de faire prévaloir notre existence mais diffère quant aux moyens utilisés pour y parvenir. Si nos personnages se livrent une bataille silencieuse débordant sur la soumission et l'indifférence, dans la réalité, les femmes sont plus passionnées et font entendre leurs voix. Elles réclament leur dû haut et fort.

Cette combativité ouvre un autre volet sur la relation entre le pouvoir, l'image de soi, la connaissance et le sens de l'autorité. En reconnaissant que la femme a des droits, l'homme s'est engagé à les faire respecter. Toutefois, dans les œuvres étudiées, on notera que ces droits n'ont pas été entièrement considérés et valorisés. La femme a été représentée en victime dans un premier temps pour se transformer en partenaire consentante par la suite et pour finir en position de soumission. Même si certains des auteurs ont tenté de faire amende honorable en tissant un semblant de combativité chez leurs personnages, la réalité est tout autre. En observant les femmes modernes, on retrouve une toute autre image que celle projetée par nos personnages. Les femmes sont présentes à tous les niveaux de la société. Elles s'expriment et se défendent des insultes, injures ou mauvais traitements qui leur sont infligés avec vivacité et courage. Elles ne se démontent pas face aux obstacles dressés sur leurs routes. Cette prise de position amène les hommes à réfléchir sur leurs idéologies, à se poser des questions sur leurs comportements envers les femmes et à la prise de décisions quant à leurs actions futures. De ce fait, on se retrouve avec un effet à double sens car il y a un travail de réflexion qui se fait de la part de la femme mais aussi de l'homme. L'homme dès lors, voit la femme sous un autre jour car il ne la considère plus comme étant un objet décoratif ou de désir. Il prend conscience que la femme est comme lui un humain avec des besoins et des aspirations.

En parlant avec des jeunes du collège où je travaille et des couples, je me suis retrouvée à comparer leurs propos et leurs visions avec ceux des personnages

des œuvres étudiées. Contrairement à ce que je pensais savoir par mes lectures, je me suis retrouvée intriguée par leurs interventions. Ils sont pour l'égalité des sexes dans le couple et à l'école. Ils m'ont démontré que les femmes comme les hommes ont des choses à leurs apprendre en prenant l'exemple des éducateurs de l'école. Il est vrai que les méthodologies utilisées lors de l'enseignement et de l'apprentissage sont différentes mais ils m'ont assurée qu'ils tirent des leçons précieuses des classes. Je me suis alors mise à me poser des questions quant à mes réactions possibles au cas où je me retrouverais dans la peau des personnages comme Anjali, Amina ou encore de Khady Demba. Si traditionnellement la perception, la représentation et l'interprétation du rôle de la femme et de l'homme était claire et distincte, aujourd'hui tel n'est plus le cas. Ceci me fait penser à mes élèves, dans le sens où je travaille dans un collège de garçons avec des apprenants ayant des difficultés d'apprentissage. Dans cette filière il n'y a pas de distinction entre filles et garçons car tous étudient les mêmes matières comme la couture, la cuisine, la mécanique ou encore la menuiserie. Du coup, j'ai remarqué la passion de ces jeunes garçons pour la couture et la cuisine, matières qui selon les préjugés étaient essentiellement destinées aux filles. Si on y réfléchit, et en tenant compte des découvertes faites lors de mes observations, la représentation et l'interprétation du rôle de la femme faites dans les 5 œuvres étudiées sont erronées à un certain degré car il faut tenir compte de l'époque, du contexte et de l'environnement dans lesquelles les œuvres ont été rédigées. Depuis, la société a beaucoup évolué et les mentalités ont changé pour faire place à des nouvelles pensées et philosophies.

Enfin, l'interaction est un moyen effectif pour constater le rôle de la femme au sein d'une société en pleine expansion. En lisant les cinq œuvres, j'ai eu un étrange sentiment qui m'a dérangé car j'avais l'impression que les personnages féminins adoptaient des comportements répressifs en limitant leur mode de communication au silence ou à des gestes spécifiques. Elles limitaient leurs interactions surtout avec les hommes ce qui exprimait leur désapprobation et leur révolte à l'encontre du sexe opposé. Par contre, en revenant à la réalité, on peut voir que les femmes sont plus actives, s'engageant dans divers mouvements luttant pour leurs droits, travaillant dans des milieux jusqu'ici

réservés aux hommes. Par ailleurs, en classe, je suis souvent aux prises avec mes élèves car la sonnerie de leurs portables n'arrête pas de déranger la classe. Le temps n'est plus où les garçons faisaient les premiers pas vers les filles, c'est l'inverse qui se produit de nos jours. Les filles ont pris la relève et c'est aux garçons de se sentir dans leurs petits souliers. Cette audace chez les filles leur procure de nouvelles perspectives et les motive à poser de nouvelles bases pour leurs relations. Dans le cas présent, les filles et les garçons établissent le partage des responsabilités et la communication comme les bases de leurs relations. Par conséquent, l'homme et la femme deviennent des acteurs clés dans la construction d'une identité propre en tant que couple qui se respecte ou en célibataire.

L'image de soi est un autre aspect de la représentation de la femme. Dans les œuvres étudiées, on retrouve des femmes qui savent se mettre en valeur malgré leurs problèmes. Elles se maquillent, choisissent et se revêtent de jolis habits et se coiffent afin d'avoir plus confiance en elles et de démontrer leur existence au monde. Le fait de se prendre en main est signe que la femme veut avoir une bonne image de soi et qu'elle veut être remarquée et aimée. Elle s'attend à avoir l'attention des autres, hommes et femmes confondus qui flatteront sa soif d'attention. Cette attention est le point culminant dans la construction de l'estime de soi et de la confiance en soi. La femme est perpétuellement à la recherche d'une identité propre la permettant de se sentir bien dans sa peau, de pouvoir se prendre en main afin de devenir indépendante. Elle ne veut pas que l'homme la compare aux modèles préétablis. Elle veut être reconnue pour ce qu'elle est et du coup, elle met tout en œuvre pour s'affirmer en tant que femme, mère et fille.

Par ailleurs, la définition de soi en tant que femme est essentielle pour que la femme puisse avoir une assurance et une confiance en soi qui lui permet de devenir autonome et indépendante. Ce point n'est pas présent dans les œuvres *Impasse des deux palais*, *Le voile de Draupadi* et *Trois femmes puissantes* car les personnages féminins, Amina et ses filles, Anjali ou encore Khady Demba, Fanta et Norah sont hantés par ce besoin de se sentir valorisés et aimés, de dépasser les stéréotypes. Si leur courage est fort louable, le résultat ne l'est pas car on constatera que nos personnages se conformeront aux exigences et

aux attentes de l'homme. D'un autre côté, il est à noter que leurs expériences n'ont pas été vaines car elles ont appris beaucoup de choses essentielles sur leurs capacités à résister à la douleur et aux souffrances en tant que femme. Amina a pris conscience de son importance au sein de sa famille; Khady Demba, Fanta et Norah ont su se battre en utilisant le silence et l'impartialité comme armure; Anjali a prouvé son courage et sa détermination en tant que mère face à l'adversité. Autre exemple de la femme en quête identitaire est celle de Chiyo qui deviendra Sayuri dans *Geisha* l'œuvre d'Arthur Golden. Chiyo n'était pas née Geisha mais elle le deviendra par la force des choses. Elle utilisera cette identité afin de s'imposer en femme forte et puissante. Si dans un premier temps elle sera abusée par les autres Geisha, Chiyo en tant que Sayuri prendra vite conscience de sa force intérieure et se défendra en se forgeant un nom dans le monde du divertissement en tant que Geisha.

Malheureusement, la vie de Geisha est sujette à discussion car chacun y va de son interprétation. Si certaines personnes associent la Geisha à l'art du divertissement et de la socialisation, d'autres les comparent à des prostituées de luxe. En faisant des recherches sur le mot Geisha, j'ai découvert divers sites de discussions ou de blogs sur les Geisha et en lisant les commentaires, je suis restée confuse car chaque argument avait une logique qui le justifiait. A Maurice, on n'a pas de Geisha, mais on a accès aux documentaires à travers l'internet. En lisant l'œuvre, je me rappelle me sentir révoltée par le fait que des enfants fussent vendus par leur père et d'apprendre que les deux sœurs étaient victimes de trafic humain. Cette situation est d'autant plus délicate que toutes les semaines on découvre à la une des journaux que des enfants sont victimes de réseaux de prostitution ou d'abus de la part des parents ou membres de leur famille ou de personnes malveillantes. Dans ce travail de recherche, on parle beaucoup de famille et du rôle des parents, mais on se demande comment des parents dits responsables peuvent accepter et pratiquer des choses aussi horribles. La femme, est de toute évidence au centre de cette préoccupation car dans l'œuvre tout comme dans la réalité, elle est participante dans l'éducation des enfants. Du coup, on se demande où se situe la cassure entre la réalité et la fiction.

L'implication de la construction identitaire est tout autre dans la réalité car la femme n'a pas la même conception de l'identité que dans la fiction. Pour elle, construction identitaire est égale à lutter pour son autonomie, pour se faire reconnaître comme ayant les mêmes droits que l'homme. D'ailleurs, tous les jours, les femmes mènent le même combat. Il est difficile pour l'homme d'accepter que la femme est tout aussi capable que lui. Pour l'homme, la femme reste un être qu'il doit protéger et sauvegarder. En d'autres mots, la façon de voir la femme est subjective ou objective : elle peut être un objet ou un être vivant selon la culture, l'environnement, la perception de l'homme. En lisant *Impasse des deux palais*, *Trois femmes puissantes* et *Geisha* on retrouve l'image de la femme objet sexuel et de décoration. Néanmoins, l'homme n'est pas le seul fautif dans l'élaboration de cette image. Dans ces trois œuvres, la femme devient oppresseur à son tour envers son propre sexe car elle assume ce rôle volontairement ou de force. Dans les trois œuvres, la femme accepte sa condition dans le sens où Amina s'est accoutumée à se mettre au service de son mari même si elle est au courant de ses déboires. Ses gestes, réflexes et émotions sont devenus mécaniques. Elle vit ses émotions par procuration à travers les services rendus à son mari et en s'occupant de ses enfants. En somme, elle n'a plus la volonté et le pouvoir de décision. Elle est totalement dépendante de son époux et de ses enfants. Bien qu'elle se sache femme et étant dominée, Amina devient oppresseur à son tour en inculquant cette culture de soumission et de dépendance à ses filles. Elle transmet cette responsabilité de continuer cette culture qui pour elle est significative de respect envers ses vœux de mariage. Ainsi, l'identité de la femme est compromise à la base de par la femme en l'occurrence de la mère. Contrairement à Amina, même si les Almées n'ont aucune moralité en ne respectant pas les vœux sacrés du mariage en séduisant des hommes mariés, ces dernières possèdent le courage et la volonté de s'assumer et de revendiquer leurs droits et de ce fait construisent une identité qui les rend fortes et intrigantes face à l'homme. Elles suscitent et maintiennent la curiosité de l'homme.

L'homme pour sa part s'affirme dans ses différents rôles en maintenant une image taciturne. Il inculque la discipline à ses enfants en utilisant une approche autoritaire afin de se faire respecter, tout le contraire de la mère qui elle

approche ses enfants avec un dosage de douceur et de fermeté. L'homme ne concède pas facilement la défaite où l'idée que la femme puisse lui tenir tête. Il est si orgueilleux qu'il digère mal d'avoir à montrer ses faiblesses à une femme. De ce fait on peut comprendre les comportements d'Abd-el Gawwad ou encore du père de Norah. Ces deux hommes sont de parfaits exemples de machisme contrairement à Hasari Pal dans *La cité de la joie*. Pal était un homme qui s'est sacrifié pour le bonheur de sa famille. Sa femme et ses filles sont le centre de sa vie, vie qu'il perdra en essayant de prendre soin de sa famille. Les relations qu'entretenaient les parents dans la famille Pal étaient harmonieuses car le père et la mère étaient toujours à l'écoute l'un de l'autre. Par ailleurs, le bonheur même teinté par les voiles de la pauvreté est le rêve de bien de familles. Comme quoi, l'argent ne fait pas le bonheur même s'il y contribue. L'entente familiale est un terrain miné de nos jours car étant aussi source de conflit. En parlant de connaissance, source de pouvoir, je fais référence au manque de communication entre parents et enfants faute de temps. Le père et la mère qui sont épuisés après une journée intense au travail, les enfants qui ont les yeux rivés à leurs tablettes, ordinateurs, ou à l'écran de télévision, limitent le partage, la discussion et l'interaction au sein de la famille. Pour ainsi dire, c'est la télévision et l'internet qui font l'éducation des enfants contrairement aux personnages des œuvres étudiées. Par conséquent, l'identité des jeunes est forgée par ce qu'ils apprennent, observent et vivent virtuellement.

Dans un autre ordre d'idées, le statut de la femme par rapport à l'homme est un sujet très en vogue aujourd'hui étant à la base de divers débats. Si autrefois la femme n'avait pas son mot à dire, maintenant, elle se retrouve au premier plan en assumant des postes à responsabilités. Sa place n'est plus cantonnée au fourneau. Elle s'est libérée de cette prison dorée qui la maintenait dans un état de soumission. Malgré tout, elle n'arrive pas à se défaire totalement de ses liens. Elle doit retrouver ses obligations de femme de ménage, de mère et d'épouse après des heures passées à s'occuper de ses responsabilités professionnelles. Cette situation démontre la force physique et morale de la femme par opposition à l'image délicate que l'homme se fait d'elle. En y réfléchissant, on a l'impression que l'homme s'est construit cette image de femme ayant besoin d'être constamment protégée pour justifier un agenda ou

un objectif à atteindre. Cette image leur donne courage et force afin de ne pas lâcher prise quant à leurs résolutions. Néanmoins, le fait que même si l'homme est responsable de sa famille et fait tous afin de maintenir l'équilibre au sein de son couple, ses actions peuvent avoir des répercussions sur l'estime de soi de la femme. Les effets sont variés car chaque femme réagit différemment selon la situation dans laquelle elle se retrouve.

Par ailleurs, la femme est très observatrice de ce qui se passe autour d'elle surtout si cela concerne sa famille. Forte de ses expériences et de ses observations, la femme se remet constamment en question afin de maintenir le cap sur ses objectifs et ses ambitions. Elle profite de ce moment de réflexion afin de faire le point sur ce qu'elle observe autour d'elle et comment elle peut s'adapter et évoluer. La réflexion devient alors un moyen efficace dans la construction identitaire qui permet à la femme de se fixer des objectifs à atteindre et ainsi se tenir au courant des nouvelles idéologies sur le développement de sa personnalité. La connaissance donne alors à la femme un atout inestimable dans sa lutte et sa défense contre l'oppression. La connaissance est aussi source de pouvoir sur l'homme car grâce à ce pouvoir elle n'est plus considérée comme objet mais comme une personne avec des sentiments, des émotions et des aptitudes à s'adapter à divers situations. Elle arrive alors à surmonter la barrière érigée par l'homme et de même change la donne en devenant dominante au lieu de dominée. La dichotomie entre la pensée et l'idéologie de la femme et de l'homme est essentielle à la survie de l'humain car c'est cette dynamique qui rend possible notre évolution.

De ce fait, Dorothy Smith(1987) nous invite à réfléchir sur notre vision du monde. Elle nous demande de ne pas nous laisser influencer par les théories des autres mais de nous immerger dans la recherche en tant qu'observateur, de collecteur d'informations pouvant nous aider à mieux comprendre ce qui se passe autour de nous. En comprenant le fonctionnement d'une société ou d'un individu à travers le contexte, les expériences vécues et les besoins de chacun nous pouvons former des théories nouvelles fondées sur le concret. Cependant, il nous faut nous rendre à l'évidence que toute information est versatile et est dépendant de plusieurs facteurs: l'environnement, l'espace, le temps, la culture, le type de société et enfin l'objectivité ou la subjectivité avec

lequel l'information est perçue. L'expérience et le vécu aident les gens à mieux s'intégrer dans la société en encourageant la communication. En s'intégrant dans le projet de recherche, le chercheur peut alors s'appuyer sur ses observations et non pas sur les on-dit. Du coup, les résultats des recherches ont plus de valeur et de crédibilité étant basés sur le vécu et les expériences du chercheur. Malheureusement, ces mêmes résultats peuvent d'un autre côté transmettre des messages biaisés car ils peuvent renvoyer des idées préjudiciables dépendant de l'interprétation du chercheur. Si le chercheur est trop impliqué dans la recherche, il peut être influencé par ce qu'il vit et perdre de son impartialité.

Dorothy Smith, nous ouvre une porte vers une nouvelle façon de penser et une approche originale vers la découverte de soi et de la société à travers la communication, l'observation, la participation dans le processus de recherche et l'interprétation des données. Cependant, il ne faut pas que le chercheur oublie ses objectifs et ses priorités au cours de ses recherches. Le chercheur apprend à apprendre de lui-même et de la société en s'impliquant dans ses travaux tout en gardant une certaine distance de ses sujets d'observation. Cet exercice est difficile car on est vite dépassé par les choses et avant qu'on ne le sache on se retrouve influencé par ce qui se passe autour de nous. Lors de ces recherches, j'ai appris à me faire confiance et j'ai aussi appris à me surpasser et à m'accepter par rapport à mon rôle de femme dans la société. Cependant, j'ai aussi découvert que j'avais des limites. Tout en travaillant sur ce travail, je me suis prise au jeu et j'ai commencé à défendre mes idéologies au lieu de rester neutre. Dorothy Smith m'a fait réaliser qu'en m'impliquant plus dans ce que je vis à travers la communication et l'observation méticuleuse, je peux avoir des aspirations et des objectifs différents de ce que j'aurais eu en étant un lecteur passif. Maintenant, j'ai la possibilité de faire le lien entre ce que je lis et ce que je vis tout en m'adaptant aux situations et au développement de tous les jours. De plus, en vivant l'expérience de recherche en tant qu'observateur, j'ai eu la possibilité de voir le rôle de la femme et de l'homme sous différents perspectives, en l'occurrence le fait que les deux sont essentiels à la survie et que leurs dynamiques se complètent afin d'établir un équilibre au sein de la société.



Finalement, l'homme et la femme assument des rôles divers souvent contradictoires et des fois complémentaires qui visent à briser la monotonie au sein d'une société. Chaque personne, homme ou femme, doit pouvoir respecter les autres et de même se respecter afin d'établir une entente harmonieuse. Malheureusement certains facteurs font que cette harmonie devient un rêve éphémère guidé par des aspirations différentes et des ambitions ainsi qu'influencé par l'environnement socio-économique qui mène l'homme et la femme à cultiver une méfiance à toute épreuve l'un envers l'autre. De plus, l'homme et la femme grandissent en apprenant des expériences ayant un lien étroit avec la formation d'une identité propre, de l'éducation qu'ils reçoivent quant à leurs rôles respectifs au sein de la famille et de la société et en développant un système de valeurs et de croyance qui leur sont propre.

## **CONCLUSION**

Le rôle de la femme en société demeure un sujet intrigant, ambigu, vaste et inépuisable. En faisant usage de l'auto ethnographie pour travailler sur ce sujet, on se rend compte que cette recherche dépend de plusieurs facteurs tels que l'époque, l'environnement très varié au même titre que les données recueillies lors de la recherche. Cette étude peut être vue d'un point objectif ou subjectif impliquant une certaine flexibilité dans l'interprétation et l'analyse du sujet. Par ailleurs, en s'engageant à faire cette étude, on est appelé à constamment remettre en question notre logique, nos idéologies et nos perspectives en tant que femme et en tant qu'individu. De même, cette remise en question nous aide à nous redécouvrir et à arriver à la conclusion que l'identité de la femme se construit et se modifie en fonction de ses expériences et des développements dans son environnement. Si l'on compare la femme d'il y a vingt ans et celle d'une femme dite-moderne, on remarquera une révolution dans sa manière de parler, d'agir et de réagir, de penser et de réfléchir. La femme a su s'adapter et se métamorphoser afin de répondre aux demandes d'une société en pleine mouvance. Cette capacité d'adaptation se fait par l'acquisition du pouvoir de faire des choix, de prendre des décisions importantes, de réfléchir aux causes et conséquences de ses actes en tant que femme mais aussi de s'élever au-delà des barrières érigées contre son avancement.

Par ailleurs, j'ai entrepris de faire cette étude par rapport à une société multiculturelle, multilingue et comprenant des religions diverses afin d'étudier le rôle de la femme dans des situations diverses et des univers différents. J'ai voulu savoir si la femme est perçue différemment selon la culture, l'environnement socio-économique et la religion, s'il existe des différences et des similitudes dans ses engagements et ses responsabilités envers elle-même en tant que femme, envers son mari, sa famille et la société. Si dans un premier temps, je pensais que faire une analyse de mes découvertes était un travail tout trouvé, j'ai très vite déchanté en réalisant que cette approche impliquait que je m'investisse davantage dans mes recherches. Pour cause, j'ai réalisé que le regard que portent la société et les hommes sur les femmes peut être très subjectif ou objectif dépendant de l'angle d'où on se place pour faire une analyse. De plus, en parlant avec des amis et collègues, je me suis rendue compte que l'interprétation d'un même sujet est différente selon l'interlocuteur et selon son milieu socio-économique. La perception et l'interprétation font partie de l'imagination des gens et la pensée d'autrui est une zone sensible, imprévisible et difficile à influencer. Il y a une myriade de possibilités quant à la manière que chaque homme et femme aborde la question du rôle de la femme. Chacun y va de son opinion et de ses moments de questionnement. La question est d'autant plus difficile à aborder que la mentalité des gens est fortement influencée par les médias qui manipulent la pensée consciemment et inconsciemment. Au cours de ce travail, il a été démontré que les gens apprennent en observant et en mettant en pratique le savoir acquis. De même en étant influencé par les médias, on remarque des changements dans notre manière de penser, d'opérer, de réagir au moment de la prise de décision. Ainsi, la femme apprend à cuisiner à travers des programmes spécialisés, à suivre la mode au travers des magazines de mode, ou de décider de la destination d'un voyage en consultant des sites de voyages; l'homme n'est pas en reste car aujourd'hui on remarque de plus en plus d'hommes qui se tournent vers des produits de beauté pour hommes.

De plus, les rencontres ainsi que les lectures que j'ai faites, font état d'un rapport de force entre la femme et l'homme, la femme et la société, la femme et elle-même en tant qu'être unique. Si les femmes tentent de se démarquer en

s'intégrant dans les activités et les pratiques de tous les jours, elles essuient maintes contraintes car leurs efforts n'ont pas l'effet escompté. Elles doivent avant tout se prouver qu'elles sont des êtres capables afin de faire valoir leurs mérites auprès des autres. Ces combats quotidiens occasionnent des transformations qui s'opèrent chez la femme qui prend conscience de son individualité et de son pouvoir. Dès lors on assiste à un refus constant du cloisonnement dans lequel elle a été enfermée. En suivant des cours dans le cadre de mon travail, j'ai fait la rencontre de gens, hommes et femmes de diverses cultures et religions et je me suis rendu compte du changement dans les mentalités et les pratiques à l'encontre des femmes. Alors qu'autrefois les femmes étaient en état de soumission et d'abnégation, tel n'est plus le cas aujourd'hui où on les retrouve fières et se battant pour leurs droits à la parole et à la vie. Pendant mes cours, je me suis retrouvée face à des femmes qui revendiquaient leurs droits à la parole et à l'expression libre de leurs pensées. Elles parlaient et discutaient de sujets divers sans inhibition même devant des collègues masculins. Les deux parties avançant leurs points de vue et essayant de trouver des consensus. Cette image est en complète opposition au portrait des femmes toujours dans des rôles secondaires que j'ai lu dans les œuvres étudiées dans le cadre de cette dissertation. Certes, il est à noter que les observations qui ont été faites par rapport à l'étude des œuvres et la réalité sont différentes étant dépendant de divers facteurs tels que l'éducation, le système d'inculquer des valeurs, l'environnement, l'époque de l'écriture des œuvres, la situation socio-économique, et religions ainsi que la structure de la famille et ses croyances.

C'est ainsi qu'en entreprenant ce projet de recherche, j'ai voulu étudier la femme dans sa quête d'une identité propre dans un pays où religions et langues diverses se côtoient et s'influencent mutuellement. J'ai eu pour ambition de travailler sur la perception et l'interprétation de la relation qu'entretiennent la femme, l'homme et la famille au sein d'une société avec des systèmes de valeurs différents au milieu d'une multitude de cultures. Mon travail m'a amené à faire l'expérience des joies, des peines, des inquiétudes, des chagrins, des douleurs que vivent les femmes mais aussi les hommes au travers de mes lectures et des aléas de la vie. Je me suis rendu compte qu'en

travaillant sur le rôle de la femme que j'ouvrais aussi une porte vers l'analyse du rôle de l'homme. Je me retrouvais à analyser l'homme, ses actions et conséquences sur la femme, la famille et la société. Les univers de l'homme et de la femme s'entrecroisent et s'influencent de loin ou de près à divers niveaux tout au long de la vie. Il est difficile de les dissocier car l'homme et la femme se côtoient tous les jours. Par ailleurs, la femme entretient un lien étroit avec l'homme par sa capacité à faire naître la vie. Ce pouvoir confère à la femme un lien indéniable avec l'homme. D'autre part la relation entre le pouvoir et l'autorité est un sujet en discussion permanent et inépuisable entre l'homme et la femme. Si d'un côté l'homme soutient le fait que la femme lui est inférieure de par sa structure corporelle, son état émotionnel et sa sensibilité, la femme, en contrepartie avance le fait qu'elle possède le pouvoir ultime, celle de concevoir, de porter et de donner la vie. Du coup, je me retrouve à réfléchir et à penser que les deux sexes sont tout aussi importants et vital à la survie humaine car sans l'homme la femme ne pourra concevoir et sans la femme l'homme ne pourra engendrer. Cependant, la question d'autorité survient quand la femme se retrouve en situation d'infériorité et d'injustice. Elle devient alors vaillante et combattante vers une autonomie et une autosuffisance mais aussi vers le regain d'une dignité bafouée par des préjugés.

Les préjugés qui se transmettent au travers des systèmes de valeurs et l'éducation poussent les femmes ainsi que les hommes à des excentricités qui les démarquent de la société. Leurs non-conformismes les réduisent à vivre en marge de la société et à continuer le cercle vicieux dans lesquelles ils ont été élevés. Cette situation devient alors leurs zones de confort d'où ils se complaisent et pour rien au monde ils n'y changeront quoique ce soit. Malheureusement, les conséquences sont irrévocables comme dans le cas d'Amina, la femme de M. Abd el-Gawwad dans *Impasse des deux palais* qui devient contre son gré, prisonnière de soi et de son mari. Elle devient un être vide incapable de penser et de prendre des décisions. Tout son monde tourne autour de son mari et de ses enfants. Elle se retrouve dans une situation de déni de soi car elle n'arrive pas à penser ou à faire quelque chose en tant que femme. Elle finira par entraîner ses filles dans la même voie qu'elle. En somme, à travers Amina, on retrouve l'image de la femme qui s'exclut de la société afin

de faire place à l'homme en le plaçant au centre de toute vie. En suivant le parcours d'Amina, j'ai remarqué que même aujourd'hui dans une société en plein développement, il existe toujours des cas où les femmes se sacrifient par amour ou par obligation afin de se consacrer à leur époux et familles. Cependant, ce sujet reste tabou car il est difficile de définir les paramètres touchant à la sensibilité de l'homme et de la femme. Il existe une fine barrière entre la culture, les traditions et la perception des gens quant à la mise en application et la pratique.

Au cours de ce travail, j'ai été amenée à aborder la question du rôle de la femme en relation avec les sociétés où elles vivent, les pratiques religieuses et culturelles, ainsi qu'au sein de la famille. Cette relation étroite qu'entretient la femme avec les différents acteurs de la société est d'une fragilité extrême qui peut rompre à tout moment et au moindre faux pas si faux pas il y a. Les répercussions étant d'un ordre élevé au même titre qu'un sacrifice pousse la femme à se retrancher dans les recoins les plus sombres de sa personnalité jusqu'à s'effacer complètement. Seules les plus téméraires se risquent à affronter l'adversité comme Sayuri ou encore Anjali et khady Demba. Le drame se joue quand la femme est arrivée au bout de ses forces et qu'elle ne se retrouve plus dans le combat qu'elle a jadis déclenché afin de s'émanciper des préoccupations et du joug de l'homme ou même de sa famille. Elle s'impose un régime strict où elle se prépare mentalement à prendre les armes à sa disposition.

Parallèlement, la résistance et la survie, le déchirement, la crise identitaire, les interrogations sur l'appartenance et la condition humaine sont autant de thèmes rencontrés au cours de mes recherches. Ce qui indique que la femme a autant d'obstacles à surmonter afin de pouvoir se dire émancipée. Si on observe les gens autour de nous, on remarquera que ces combats n'existent pas seulement dans les œuvres mais aussi dans la réalité. Ils sont les symboles d'un mal-être qui ronge la société et qui ne peut être éradiqué. Autant de discussions, de conventions, de protestation, de séminaires ne permettront à mettre fin à ce sentiment de profonde malaise ni à la situation d'instabilité sociale de la femme. Il y a une distanciation notable dans le comportement des filles et des femmes modernes par rapport à leur manière d'affronter l'adversité. Les filles ne se

confient plus à leurs mères mais se tournent vers l'informatique à travers Facebook ou autres réseaux sociaux. Le fait est qu'elles ne réalisent pas qu'elles se retrouvent en position de vulnérabilité pouvant être exploitées par des gens sans vergogne à leurs insu. La relation mère-fille s'en retrouve ainsi fragilisée ou tout simplement devient inexistante. Les jeunes privilégient les relations qu'ils entretiennent virtuellement avec des parfaits inconnus au détriment d'une relation basée sur la confiance et l'encadrement familiale. Ce phénomène peut s'expliquer par le fait que ces jeunes gens se sentent plus libres de s'exprimer à travers un clavier que de parler face à des gens en chair et en os. Il y a cette notion de gêne et de timidité qui empêche ou estompe sur la relation parent-enfant.

Par ailleurs, l'amour filial entre parents et enfants fonde la structure nécessaire pour aider et équiper les jeunes à se transformer en des êtres capables et autonomes. Cette faculté à s'accepter et à accepter les autres est transmise par les parents à travers leurs attitudes et habitudes. Les enfants sont des observateurs perspicaces qui ne laissent rien échapper. Cette notion de bien-être familial procure aux enfants, l'encadrement nécessaire et propice au développement de l'empathie au lieu de se transformer en êtres froids et distants. La femme joue un grand rôle dans cette éducation et cette transmission des valeurs qui assureront la métamorphose de ses enfants en adultes responsables et autonomes. Malheureusement, en étudiant les œuvres choisies, j'ai remarqué qu'il n'y a pas vraiment de bonne relation familiale chez les personnages. Chaque rencontre avec les personnages ouvrait une porte vers les relations difficiles qui perturbaient la cohésion familiale.

Dans un autre registre, je voulais parler du choix de l'œuvre *Geisha* d'Arthur Golden car il est vrai que l'œuvre n'a aucune relation avec la société mauricienne si ce n'est qu'elle traite de la thématique de la condition féminine en long et en large. Cette optique m'a ouvert les yeux non seulement sur le sacrifice que les parents font pour leurs enfants mais aussi sur la façon dont les femmes se perçoivent. Si dans les œuvres étudiées on note que la femme est mise au second plan par les hommes, dans *Geisha*, il y a une tout autre vision de la condition féminine qui existe dans la société même si elle n'est pas flagrante: celle de la domination des femmes par des femmes à des fins

sexuelles. Les actions du père de Chiyo est ironique dans l'œuvre car pensant faire le bien pour ses enfants, il pensait leur offrir un avenir meilleur. Cependant, Chiyo et sa sœur sont vendues à un bordel et une maison pour Geisha. Cette aberration soulève la question du trafic d'enfants. Tous les jours on lit des articles sur la prostitution infantile mais on ne se rend pas compte que dans bien des cas, ce sont les proches et parents qui obligent leurs enfants à s'adonner à ce vice. Lors du démantèlement de ces commerces humains, ce sont dans la plupart des cas les femmes qui sont pointées du doigt comme étant les gérantes. C'est un fait des plus humiliants quand les femmes sont connues pour être des battantes pour la sauvegarde de leur identité et leur intégrité. C'est alors qu'on se pose la question de ce qui a poussé ces femmes à s'abaisser ainsi. Cette réflexion reste ouverte car il n'existe aucune explication qui justifie la prostitution infantile.

De plus *Geisha*, est une source d'inspiration en ce qui concerne la métamorphose de la femme docile et dominée en un être plein d'assurance et de confiance en soi. Derrière le masque du maquillage et d'une éducation stricte, la femme se construit une identité à toute épreuve où elle seule tient la clé de sa destinée. Parfait exemple du pouvoir des femmes à s'adapter à diverses situations et à se démarquer à travers la séduction et le divertissement. Cependant, la vie de Geisha est pleine d'interrogations car il existe des doutes quant à leurs activités. De ce fait, *Geisha* a été utilisée comme une banque de données dans laquelle j'ai puisé mes inspirations pour analyser les œuvres ainsi que les informations recueillies pour cette dissertation.

Cette dissertation a été pour moi un véritable retour aux sources, moi qui suis passionnée de lecture. Je me suis redécouverte et réinventée maintes et maintes fois tout au long de cette écriture qui a été éprouvante mais fructueuse. Ainsi, j'ai pu apprendre que la condition féminine ou le rôle de la femme dépend de plusieurs facteurs qui diffèrent de société en société. C'est un défi qui m'incite à persévérer dans ma démarche afin d'approfondir davantage le sujet, car la valorisation du rôle de la femme à travers les cultures passe par une réévaluation de soi.

## REFERENCES

Ananda, D., 2009(1999). *Le voile de Draupadi*. L'Harmattan ed. Paris: Éditions Le Printemps.

Golden, A., 2006(1999). *Geisha*. Le Livre de Poche ed. Paris: Librairie Générale Française.

Lapierre, D., 1992(1985). *La cité de la joie*. Pocket ed. Paris: Robert Laffont.

Mahfouz, N., 1989(1956). *Impasse des deux palais*. Livre de poche. Biblio ed. Paris: Librairie Générale Française.

NDiaye, M., 2009. *Trois femmes puissantes*. Folio ed. Paris: Gallimard.



## BIBLIOGRAPHIE

- Allen, A., 2011. *Feminist Perspectives on Power*. [en ligne]  
Disponible à: <http://plato.stanford.edu/archives/spr2011/entries/feminist-power/>  
[Accédé le 27 Mars 2013].
- Anon., 2013. *Pyramide des besoins de Maslow*. [en ligne]  
Disponible à:  
<https://lesphilosophesduclept.files.wordpress.com/2013/09/pyramide-des-besoins-de-maslow.pdf>  
[Accédé le 17 Août 2015].
- Anon., 2014. *Société: Ces hommes qui méprisent les femmes*. [en ligne]  
Disponible à: <http://www.lemauricien.com/article/societe-hommes-qui-meprisent-les-femmes>  
[Accédé le 1 Janvier 2015].
- Anon., n.d. *Dorothy Smith*. [en ligne]  
Disponible à: [http://faculty.maxwell.syr.edu/mdevault/dorothy\\_smith.htm](http://faculty.maxwell.syr.edu/mdevault/dorothy_smith.htm)  
[Accédé le 4 Janvier 2013].
- Anon., n.d. *Qu'est-ce que la recherche ethnographique*. [en ligne]  
Disponible à: <http://www.mondemoderne.com/french/what.htm>
- Brayton, J., n.d. *What makes feminist research feminist?*. [en ligne]  
Disponible à: [www.unb.ca/PAR-L/win/feminmethod.htm](http://www.unb.ca/PAR-L/win/feminmethod.htm)  
[Accédé le 24 Juin 2013].
- Collins, P. H., 2000. *Black Feminist thought: knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. 2 ed. New York: Routledge.  
  
Disponible à: <http://www.feministes-radicales.org/wp-content/uploads/2010/11/Patricia-Hill-Collins-Black-Feminist-Thought-Knowledge-Consciousness-and-the-Politics-of-Empowerment-Perspectives-on-Gender.pdf>
- Dewey, J., 1903. *Democracy in education*. [en ligne]  
Disponible à: <http://www.jstor.org/stable/992653>  
[Accédé le 1 Août 2015].
- Ellis Carolyn, Adams Tony E, Bochner Arthur, 2010. *Autoethnography: An Overview[40 paragraphs]*. [en ligne]  
Disponible à: [www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1589/3095](http://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1589/3095)  
[Accédé le 27 Décembre 2014].
- Franks, M., n.d. *Feminisms and cross-ideological Feminist Social Research: Standpoint, Situatedness and positionality-Developing Cross-ideological Feminist Research*. [en ligne]

Disponible à: [www.bridgew.edu/soas/jiws/june02/feministsocialresearch.pdf](http://www.bridgew.edu/soas/jiws/june02/feministsocialresearch.pdf)  
[Accédé le 24 Juin 2013].

Gehrmann, S., 2006. *La traversée du Moi dans l'écriture autobiographique francophone*. [en ligne]

Disponible à: <http://www.erudit.org/revue/rum/2006/v37/n1/016713ar.pdf>  
[Accédé le 16 Janvier 2015].

Gérin-Lajoie, D., 2006. *L'utilisation de l'ethnographie dans l'analyse du rapport à l'identité*. [en ligne]

Disponible à: <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/education-societes/RE017-5.pdf>

[Accédé en Janvier 2015].

McLoughlin Nigel, Lee Brien Donna, 2012. *Writing the self into research: Using grounded theory analytic strategies in autoethnography*. [en ligne]

Disponible à: <http://www.textjournal.com.au/speciss/issue13/Pace.pdf>

Meyers, D., 2010. *Feminist perspectives on the self*. [en ligne]

Disponible à: <http://plato.stanford.edu/entries/feminism-self/>

[Accédé le 27 Mars 2013].

Pringle, R., 1991. Feminist Review on Texts, Facts and Femininity: Exploring the Relations of Ruling by Dorothy E. Smith. *Palgrave Macmillan Journals*, 38(Summer), pp. 107-109.

Disponible à: <http://www.palgrave-journals.com/fr/journal/v38/n1/full/fr199131a.html>

Reinharz, S. & Davidman, L., 1992. *Feminist Methods in Social Research*. s.l.:Oxford University Press, Inc.

Extrait disponible à: [http://www.amazon.com/Feminist-Methods-Research-Shulamit-Reinharz/dp/019507386X#reader\\_019507386X](http://www.amazon.com/Feminist-Methods-Research-Shulamit-Reinharz/dp/019507386X#reader_019507386X)

Rondeau, K., 2011. L'autoethnographie: une quête de sens réflexive et conscientisée au coeur de la construction identitaire. *Recherches Qualitatives-Développements, apports et outils de la recherche qualitative*, 30(2)(ISSN 1715-8702), pp. 48-70.

Disponible à: [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero30\(2\)/RQ\\_30\(2\)\\_Rondeau.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30(2)/RQ_30(2)_Rondeau.pdf)

Satz, D., 2013. *Feminist Perspectives on Reproduction and the Family*. [en ligne]

Disponible à: <http://plato.stanford.edu/archives/win2013/entries/feminism-family/>  
[Accédé le 07 Août 2015].

Smith, D. E., 1987. *The Everyday world as Problematic A Feminist Sociology*. Boston: Northeastern University Press.

Extrait disponible à:

[https://books.google.mu/books?id=xLMJ5kCQ02YC&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.mu/books?id=xLMJ5kCQ02YC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false)

Smith, D. E., 1990. *Texts, Facts, and Femininity Exploring the relations of ruling*. Réimpression (Décembre 6, 1993) ed. s.l.:Routledge.

Extrait disponible à: [http://www.amazon.com/Texts-Facts-Femininity-Exploring-Relations/dp/0415102448#reader\\_0415102448](http://www.amazon.com/Texts-Facts-Femininity-Exploring-Relations/dp/0415102448#reader_0415102448)

Tacchi Jo, Slater Don, Hearn Greg, n.d. *Recherche et évaluation: L'approche de la Recherche-Action Ethnographique*. [en ligne]

Disponible à: <http://portal.unesco.org/ci/fr/files/15722/11036446715CHAPITRE-11.pdf/CHAPITRE-11.pdf>

[Accédé en Janvier 2015].

Wall, S., 2006. *An autoethnography on learning about autoethnography*. [en ligne]

Disponible à: [http://www.ualberta.ca/~iiqm/backissues/5\\_2/PDF/wall.pdf](http://www.ualberta.ca/~iiqm/backissues/5_2/PDF/wall.pdf)

[Accédé en 2015].